

Université de Montréal

La multiculturalité, la communauté et les femmes non-conventionnelles
dans *The Diviners* de Margaret Laurence et *O Pioneers!* de Willa Cather

par
Catherine Arvisais-Castonguay

Département de Littérature Comparée

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise en Littérature comparée (M.A.)

Département de Littérature comparée
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

© Catherine Arvisais-Castonguay, 2009

Université de Montréal
Faculté des Arts et des sciences

Ce mémoire intitulé :
La multiculturalité, la communauté et les femmes non-conventionnelles
dans *The Diviners* de Margaret Laurence et *O Pioneers!* de Willa Cather

Présenté par :

Catherine Arvisais-Castonguay
a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Rodica-Livia Monnet
président-rapporteur

Amaryll Chanady
directrice de recherche

Jacques Cardinal
membre du jury

Résumé

Ce mémoire traite des enjeux multiculturels du tournant du vingtième siècle en Amérique du Nord, des problématiques de la communauté de face-à-face ainsi que de la non-conventionalité des protagonistes féminins présents dans *The Diviners* (1974) de Margaret Laurence et *O Pioneers!* (1913) de Willa Cather. Cette étude a pour objectif de faire des liens entre ces deux œuvres qui ont été écrites par des auteures féminines, qui mettent en scène des femmes fortes et émancipées dans des petites communautés multiculturelles de l'Ouest. Cette étude traitera également des différences entre les deux romans, soit l'époque et le contexte. Cette étude s'intéressera, en premier lieu, aux différents enjeux de la multiculturalité et analysera les deux romans à la lumière de concepts tels le *Melting pot*, l'assimilation et l'interculturalité. Cette étude s'intéressera ensuite aux problématiques de la communauté de face-à-face. Elle aura pour objectif de déconstruire l'idéal type de la communauté de face-à-face et de démontrer comment frictions et rejets font partie du quotidien des personnages des deux romans. En dernier lieu, cette étude s'intéressera à la non-conventionalité des personnages féminins principaux. En effet, chacune à leur manière, les protagonistes fracassent les stéréotypes féminins de leur milieu et de leur époque afin de s'émanciper.

Mots clés

Multiculturalité, communauté, émancipation féminine, colonisation, expansion vers l'ouest.

Abstract

This thesis studies the multicultural stakes at the turn of the twentieth century in North America, the problems occurring in face-to-face communities and the unconventional traits of the feminine protagonists in *The Diviners* (1974) by Margaret Laurence and *O Pioneers!* (1913) by Willa Cather. This study aims at highlighting the similarities between the two novels which were written by women writers and narrate the stories of strong and independent women who are living in multicultural communities of the West. This study will also highlight the differences between the period and context in which each novel takes place. Firstly, this thesis will study several problems regarding multiculturalism and will analyse the two novels with the help of such concepts as Melting Pot, assimilation and interculturalism. Secondly, this thesis will study several problems regarding face-to-face community. This section, in an attempt to deconstruct the ideal of the face-to-face community, will show how frictions and rejections are part of the daily life of the novels's characters. Lastly, this thesis will study the nonconformism of the two feminine protagonists and will show that in their own way, they deconstruct the feminine stereotypes of their environment and period in order to become emancipated.

Keywords

Multiculturalism, community, feminine emancipation, colonialism, West expansion.

Remerciements

Merci à Claude, mon père, Manon, ma mère, et Claudia, ma petite sœur, qui m'ont fait confiance et qui m'ont encouragé à persévérer tout au long de ce processus qui pouvait parfois être difficile.

Je tiens également à remercier Amaryll Chanady, ma directrice avec qui se fut un privilège de travailler, pour son soutien, son encadrement, sa patience et pour avoir partagé avec moi sa passion pour les lettres.

Table des matières

Résumé.....	i
Mots clés.....	i
Abstract.....	ii
Keywords.....	ii
Introduction.....	1
Chapitre 1.....	5
Le contexte du Manitoba et du Nebraska (1870-1945).....	9
Les théories et concepts du « Melting Pot ».....	14
Le phénomène de l'Assimilation.....	23
L'interculturel.....	31
Chapitre 2.....	39
Les relations au sein des communautés de face-à-face.....	44
Les frictions et les expulsions dans les communautés de face-à-face.....	67
<i>The Diviners</i> en tant que « <i>Poverty Narratives</i> ».....	68
The Good, the Bad and the Ignored Immigrants in Willa Cather's O Pioneers!	74
Chapitre 3.....	83
Les femmes de carrières.....	88
Conclusion.....	112
Bibliographie.....	115

Introduction

*The Diviners*¹ (1974) de Margaret Laurence ainsi que *O Pioneers!*² (1913) de Willa Cather sont des romans qui possèdent plusieurs problématiques communes. Elles étaient, par exemple, toutes deux sensibles à la diversité culturelle, la vie en communauté et au potentiel d'émancipation féminin. En effet, les protagonistes évoluent dans des milieux où les gens sont d'origines variées et où le fait de vivre dans une petite ville a beaucoup de conséquences dans leur vie. De plus, les personnages principaux sont des femmes fortes et intelligentes qui font preuve d'une grande ouverture d'esprit envers les autres. Cette étude a pour objectif de s'interroger sur ces trois problématiques, soit la multiculturalité, les communautés de face-à-face et les protagonistes féminins non-conventionnels. Cependant, même si des problématiques communes s'appliquent aux deux histoires, cette étude met en évidence les différences importantes qui distinguent les deux romans.

The Diviners de Margaret Laurence raconte l'histoire de Morag Gunn, une jeune orpheline qui vit avec ses parents d'accueil dans une petite ville établie du Manitoba. Le roman suit son parcours de vie mouvementée de sa jeunesse jusqu'à sa vie d'adulte en tant qu'auteure respectée. L'histoire commence au début du vingtième siècle, plus précisément à partir des années vingt. Quelques décennies auparavant, le Manitoba subissait

¹ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007.

² Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, New York, 1999.

l'arrivée massive d'immigrants, ce qui est perceptible dans le roman, car les familles sont d'origines différentes et variées. Même si l'arrivée des familles immigrantes date déjà de deux à trois générations, l'importance des origines persiste; cependant, aucun groupe culturel n'est majoritaire. La petite ville du roman se nomme Manawaka et il s'agit d'une petite ville établie qui possède des institutions telles que l'école et un journal. La ville existe depuis assez longtemps déjà pour qu'une hiérarchie sociale y soit installée. En effet, tous les habitants, quelle que soit leur origine, tiennent une place dans la hiérarchie en fonction de leur revenu. Seule la famille des Métis est totalement exclue. Le cas de cette famille est particulier, car c'est au niveau de la race qu'elle est identifiée et, par le fait même, rejetée.

O Pioneers! raconte l'histoire d'Alexandra Bergson et de sa famille qui, vers la fin du dix-neuvième siècle, colonise les terres hostiles du Nebraska. Le roman accompagne Alexandra adolescente à qui l'on confie une ferme jusqu'à sa vie de femme accomplie, mais solitaire, qui réussit à faire prospérer, contre toutes attentes, ses terres. L'action d'*O Pioneers!* prend place dans une petite ville du Nebraska nommée Hanover. L'histoire a lieu au moment où plusieurs immigrants se sont dirigés, à l'époque, vers l'ouest afin d'y acquérir une terre. Alors que Manawaka est une ville déjà établie, Hanover est une ville naissante où la majorité de la population est immigrante et où tout le monde s'acharne à travailler la terre. Il s'agit d'un contexte de colonisation où aucune hiérarchie sociale n'a eu le temps de

s'installer. Alors que les groupes culturels vivant à Hanover se distinguent les uns des autres, ils ne sont pas hiérarchisés.

En prenant en considération les différences et les similitudes des deux romans, cette étude s'intéressera, en premier lieu, aux différents enjeux de la multiculturalité. L'action des deux romans prend place alors que des vagues massives d'immigration sont toujours en cours, comme dans le cas du Nebraska dans *O Pioneers!*, ou qui ont eu lieu quelques décennies plus tôt, comme au Manitoba dans *The Diviners*. Néanmoins, ces espaces regroupent des gens aux origines diverses et témoignent des difficultés potentielles à vivre ensemble. La multiculturalité est un phénomène important en Amérique du Nord pour lequel des gens prendront la défense et encenseront ses bienfaits tandis que d'autres en souligneront les dangers. Ce qui est certain, c'est qu'au tournant du vingtième siècle, ces enjeux sont d'actualité.

En deuxième lieu, cette étude s'intéressera aux problématiques de la communauté de face-à-face. En effet, les deux communautés présentent dans les deux romans sont de petites communautés géographiquement isolées et dont le nombre d'habitants ne dépasse pas quelques centaines de personnes. Contrairement à la ville, ces individus sont exposés les uns aux autres et ne profitent pas de l'anonymat que l'on retrouve en milieu urbain. Cette mise en scène a pour effet d'alimenter les commérages, de rendre les relations entre les individus tendues, d'oppresser certains des habitants et

d'imposer des rôles à d'autres. Bref, ce chapitre a pour objectif de déconstruire l'idéal type de la communauté de face-à-face et de démontrer comment frictions et rejets font partie du quotidien de ces gens.

En dernier lieu, cette étude s'intéressera à la non-conventionalité des protagonistes principaux. En effet, chacune à leur manière, Morag et Alexandra fracassent les stéréotypes féminins de leur milieu et de leur époque afin de s'émanciper. Alexandra, par exemple, dirige une ferme plutôt que de devenir une mère au foyer. Morag, quant à elle, devient une écrivaine accomplie qui voyage et qui élève seule sa fille. Ces deux femmes mettent au défi les stéréotypes de la féminité. C'est pourquoi ce chapitre tentera de dévoiler comment il est difficile pour ces protagonistes de franchir les barrières et qu'elles subissent beaucoup de pression.

Chapitre 1

Les enjeux multiculturels dans *O Pioneers!* de Willa Cather et *The Diviners* de Margaret Laurence

La multiculturalité est un phénomène vivant qui prend place partout dans le monde. Son étendue est telle qu'une multitude de philosophes, sociologues, anthropologues et autres y consacrent de nombreuses études. En Amérique, ces études sont d'autant plus pertinentes et justifiées puisqu'un nombre sans cesse grandissant de groupes ethniques s'établit en ces grandes terres d'immigrations que sont les États-Unis et le Canada. Les différents phénomènes liés à la multiculturalité sont très présents dans l'Histoire générale de l'Amérique du Nord et inspirent des sentiments souvent contradictoires tels la fierté, le respect et l'acceptation, mais aussi la peur, l'anxiété et l'exclusion.

Vivre dans une société multiculturelle soumet ses individus à un travail d'acceptation qui peut parfois être chaotique. En effet, la multiculturalité se retrouve souvent au centre d'un débat qui oppose des adhérents aux points de vues radicalement incompatibles. Aux États-Unis, par exemple, José Antonio Aguilar Rivera souligne dans son texte « Rêve D'unité nationale » l'aspect idéalisé de la multiculturalité en déclarant ceci : « D'après Glazer, le multiculturalisme renvoie à ses adeptes l'image d'un pays meilleur, sans préjugés ni discrimination dans lequel aucun thème

culturel attaché à un groupe ethnique ou racial quelconque ne prend le pas sur les autres »³. De l'autre côté, il y a ceux pour qui elle est synonyme d'échec et évoque la crainte de la fragmentation : « C'est une épithète appliquée à ceux qui n'apprécient pas à sa juste valeur tout ce qu'il y a de bien et de décent aux États-Unis et par extension, dans la "civilisation occidentale" »⁴. Rivera conclut en affirmant que l'affrontement de ces deux points de vue est responsable des guerres et conflits provoqués par la proximité des divers groupes culturels. La multiculturalité est donc un sujet controversé pour lequel les partisans encenseront les différences culturelles au sein d'une même nation, tandis que les détracteurs accentueront les dangers.

Plusieurs œuvres du corpus de Willa Cather et de Margaret Laurence mettent en scène différents problèmes liés à la multiculturalité. En effet, *O Pioneers!* de Cather et *The Diviners* de Laurence mettent en scène les relations entre les différents groupes culturels ainsi que les conflits générés par cette proximité. *O Pioneers!* raconte l'histoire de la famille Bergson qui, de la Suède, a immigré aux États-Unis, plus précisément au Nebraska, à la fin du vingtième siècle. Le roman met en scène Alexandra qui, après la mort de son père, doit diriger sa famille afin de faire prospérer la ferme acquise par la famille. *The Diviners* raconte l'histoire de Morag qui, après la mort de

³ José Antonio Aguilar Rivera, « Rêves d'unité nationale », *Études rurales*, 2002/3-4, n° 163-164, p. 37

⁴ Ibid.

ses deux parents, est prise en charge par le vidangeur de Manawaka, une petite ville du Manitoba. Morag grandit au sein d'une communauté de gens aux origines diverses et tente de s'en émanciper puisqu'elle s'y sent opprimée.

Les deux romans permettent de constater les défis de la multiculturalité à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième. *O Pioneers!*⁵ de Willa Cather ainsi que *The Diviners*⁶ de Margaret Laurence mettent en scène des communautés dans lesquelles une multitude d'individus aux origines diverses sont réunis afin d'y vivre ensemble. *O Pioneers!* présente une communauté naissante où tout le monde y vit pour travailler la terre et bâtir ensemble ce qui éventuellement deviendra une société multiculturelle. *The Diviners* présente plutôt une communauté multiculturelle déjà établie dans laquelle les gens font parties de différentes classes sociales. Au milieu de tout cela baigne les protagonistes qui sont toutes deux des femmes ambitieuses et intelligentes qui fracassent à leur manière les stéréotypes associés aux femmes de leur époque. Alexandra dans *O Pioneers!* et Morag dans *The Diviners* sont deux femmes pour qui l'origine personnelle, Suédoise et Écossaise, est fondamentale et qui pourtant font preuve d'une grande ouverture d'esprit en ce qui concerne le contact avec les gens d'origine culturelle différente. Les milieux dans

⁵ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, New York, 1999.

⁶ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007.

lesquels elles évoluent sont constitués d'immigrants provenant surtout d'Europe fraîchement arrivés dans le cas de *O Pioneers!* ou de deuxième et troisième générations dans *The Diviners*. Morag côtoie principalement des Irlandais, des Écossais et des Métis tandis qu'Alexandra côtoie des Suédois, des Canadiens français, des Allemands russes et des Bohémiens. Dans les deux milieux, la diversité culturelle est évidente, mais aucun groupe ne peut vraiment se prétendre majoritaire. Les deux romans présentent d'autres similarités; par exemple, dans les deux cas, l'histoire prend place dans l'Ouest. Il s'agit du Nebraska, dans le cas de Cather et du Manitoba dans le cas de Laurence. Ce sont donc les Prairies qui servent de toile de fond au récit de chacune des protagonistes.

Dans l'optique que la multiculturalité implique une proximité forcée qui engendre parfois des querelles, les récits de Cather et de Laurence permettent de pousser la réflexion sur l'interrogation suivante : est-il possible d'espérer qu'en un même lieu, des gens aux origines diverses en viennent à s'ajuster les uns aux autres et puissent vivre de façon harmonieuse? Les partisans et les opposants de la multiculturalité pourraient argumenter sans cesse sur cette question qui n'a pas de réponse simple. Selon le dénouement d'*O Pioneers!* et *The Diviners* on pourrait croire que les deux auteures suggèrent l'espoir en dévoilant les hauts et les bas de la multiculturalité. Pourtant, au cours des siècles qui ont formé l'Amérique, l'espoir s'est souvent manifesté sans jamais s'installer de façon définitive.

Dans le texte « Les fondements de l'identité américaine », l'historien Jean-Claude Ruano-Borbalan affirme que même si la crainte de la multiculturalité est parfois bien visible, elle a toujours fini par s'apaiser : « Toutes les immigrations ont été jugées dangereuses parce qu'inassimilables, alors qu'à l'évidence elles se sont progressivement intégrées et ont adopté les valeurs et l'identité de l'Amérique »⁷.

1.1 Le contexte du Manitoba et du Nebraska (1870-1945)

Dans *The Diviners*, la majeure partie de l'histoire prend place au Manitoba dans une petite ville fictive nommée Manawaka. La protagoniste Morag y grandit auprès de ses parents adoptifs. Cette petite ville inventée est cependant à l'image de la ville natale de Laurence qui est Neepawa. Margaret Laurence ne confirme pas depuis combien de temps la famille biologique de Morag s'est établie au Canada, mais plusieurs indices comme l'enrôlement du père de Morag dans l'armée lors de la Première Guerre mondiale permettent d'estimer leur arrivée entre 1890 et 1914. L'immigration de la famille biologique de Morag concorderait avec l'arrivée massive d'immigrants dans les Prairies dans ces années-là. En effet, avant la décennie 1890, les prairies canadiennes étaient surtout habitées par des Amérindiens, des Métis, des Canadiens-français ainsi qu'une poignée de colons de naissance. Peu à peu, un déplacement de colons provenant de

⁷ Jean-Claude Ruano-Borbalan, « Les fondements de l'identité américaine », *Sciences Humaines*, vol: i:33, 2001, p 43-44.

l'Ontario ainsi que des Britanniques intéressés par le potentiel agricole des prairies vinrent s'établir. La colonisation du Manitoba est, à cette époque, en pleine effervescence et le gouvernement s'implique plus que tout dans l'expansion vers l'Ouest.

Entre 1896 et 1914, le nombre d'immigrants venant s'établir au Manitoba augmente de façon considérable, créant ainsi une grande diversité culturelle. Plusieurs raisons justifient cette croissance démographique extraordinaire. Tout d'abord, plusieurs immigrants sont intéressés à acquérir une ferme puisque, au milieu des années 1890, le Manitoba est très compétitif par rapport aux États-Unis qui souffrent d'une absence notable de fermes à prix modique. L'idée de prospérité est légitimement liée à l'agriculture puisque les techniques fermières ne cessent de s'améliorer et que le prix ne cesse d'augmenter sur le marché mondial. De plus, l'Europe vit à cette même époque une période difficile où beaucoup de gens endurent une pauvreté extrême; le manque de terre est incontestable, certains subissent une persécution religieuse manifeste tandis qu'une surpopulation générale des pays en affecte plus d'un. C'est pour toutes ces raisons que de nombreux immigrants sont venus s'établir au Manitoba. Ajouté à tout cela, en 1905, le ministre de l'Intérieur Clifford Sifton met en place son « International recruiting system » afin de peupler l'Ouest du Canada. Le programme de Sifton s'avère assez efficace puisqu'une nouvelle vague d'immigrants débarque massivement. Elle est principalement composée

d'individus provenant du sud et de l'est de l'Europe qui comptent parmi eux des Galiciens, des Russes, des Croates, des Slovaques, des Ukrainiens et plusieurs minorités religieuses.

Cette arrivée massive d'immigrants ne s'accomplit pas paisiblement. Plusieurs Canadiens de naissance ou arrivés depuis un bon moment déjà se sentent menacés et anxieux face à ces arrivées fréquentes et nombreuses. Les Manitobains de l'époque étaient habitués au mode de vie de la société anglaise et acceptaient mal que des gens aussi différents puissent venir s'installer sur leur terre. Dans leur livre sur le Manitoba, Ken Coates et Fred McGuinness affirment que : « One paper greeted the immigrants as “ Mr. Sifton’s Grand ‘Round Up’ of European Freaks and Hoboes,” and dismissed the Galicians as “ ignorant and vicious foreign scum” »⁸. L'animosité est présente et se fait sentir. Malgré les tensions, Sifton défend son plan et justifie le besoin de ces immigrants. Les gens s'inquiètent et s'interrogent sur l'avenir de la province en de telles conditions :

« The Anglo-Saxons who dominated the city recoiled at the strange languages and customs, the unusual smells and the unusual habits of the people. J.S. Woodsworth called them “ strangers within our gates”. Most wondered at how, or if, these “ foreigners” could ever be assimilated to Canadian customs; for some, the simple answer was to close the gates and recruit only people of “ proper ” British stock. »⁹

⁸ Ken Coates, Fred McGuinness, *Manitoba the Province & The People*, Hurtig Publishers, Edmonton, 1987, pp. 65

⁹ Ibid.

Vers la fin de 1914, les colons ontariens et britanniques continuent de dominer la population, mais ils se sentent de plus en plus assiégés par plus d'une douzaine de minorités culturelles et linguistiques. Le jugement des Anglo-saxons ainsi que leur méfiance témoignent des difficultés de vivre dans une société multiculturelle.

La colonisation du Nebraska présente beaucoup de similitudes avec celle du Manitoba. C'est entre 1870 et 1890 qu'un grand nombre d'immigrants se dirige vers les plaines du Nebraska. Plusieurs raisons expliquent ce mouvement de population qui attire des colons déjà établis de partout aux États-Unis ainsi qu'un grand nombre d'immigrants, mais la principale est la vente de terres par les compagnies ferroviaires. Il est à noter cependant que l'accroissement massif de la population coïncide avec la nouvelle vague d'immigration aux États-Unis. En effet, selon l'article de Renee M. Laegreid « The Good, The Bad, and the ignored — immigrants in Willa Cather 's O Pioneers! »¹⁰, entre 1880 et 1920, 23 millions de personnes sont arrivées aux États-Unis qui, en 1900, avaient une population de 76 millions seulement. Après 1896, tout comme au Manitoba, la majorité de ces arrivants provenaient de l'Europe du Sud et de l'Est dont des Italiens, des Polonais, des Russes, des Turcs, des Tchèques, des Austro-Hongrois, des Grecs et des Syriens.

¹⁰ Renee M. Laegreid, « The Good, The Bad, and the ignored immigrants in Willa Cather's O Pioneers! », *Great Plains Quarterly*, Vol 27-I:2, Spring 2007.

Pareillement à l'arrivée massive d'immigrants au Manitoba, l'anxiété augmenta au milieu de la population « d'origine ». L'atmosphère devenait tendue et un climat malsain prenait place au sein de la population américaine qui se distançait fortement de ces nouveaux habitants. Renee M. Laegreid affirme ceci :

« Although three-quarters of these so-called New Immigrants remained in urban areas along the eastern seaboard, they created intense anxiety among old-stock Americans all across the United States, who considered them a threat to American culture and its system of democracy. »¹¹

Afin de contrer l'impact négatif de ces nombreux immigrants, un mouvement « d'américanisation » a alors pris beaucoup d'ampleur. Les préjugés, l'intolérance et la peur avaient pour effet que plusieurs pensaient que la survie de « l'*American way* » était entre les mains de divers programmes ayant pour objectif d'épurer les immigrants de tous aspects contraires à la culture américaine dominante :

« Ellwood P. Cubberly, Stanford University's dean of the School of Education, argued in 1919 that these New Immigrants, “ largely illiterate, docile, lacking in initiative, and almost wholly without the Anglo-Saxon conception of righteousness, liberty, law, order, public decency, and government' had diluted the nation's racial stock, corrupted politics, undermined social conditions, and disrupted public education.” »¹²

¹¹ Renee M. Laegreid, « The Good, The Bad, and the ignored immigrants in Willa Cather's O Pioneers! », *Great Plains Quarterly*, Vol 27-I:2, Spring 2007, p. 102

¹² Ibid.

À cette époque, la Commission sur l'Immigration, irritée par le nombre d'immigrants d'Europe de l'Est, autorisa une recherche pour le « Dictionary of Races or Peoples ». Le dictionnaire avait pour mission de spécifier les distinctions entre les groupes de gens et de les placer dans un ordre hiérarchique selon leur niveau de civilisation. Il est à mentionner que la nature « scientifique » promut la légitimation contemporaine des concepts de race.

On peut résumer en affirmant que dans les deux cas de colonisation, l'arrivée massive de ces immigrants créa de l'anxiété au sein des pionniers depuis longuement installés. Contrairement à aujourd'hui où l'on tente de maintenir et de publiquement démontrer son héritage et sa religion, l'objectif de totale assimilation était ce dont on s'attendait des immigrants. Le travail d'intégration et d'acceptation n'était pas aisé et bien des difficultés étaient basées sur l'ignorance et les préjugés.

1.2 Les théories et concepts du « *Melting Pot* »

C'est le 5 octobre 1908 qu'est présentée pour la toute première fois la pièce « *Melting Pot* » d'Israël Zangwill, auteur juif né à Londres. La pièce raconte l'histoire d'un jeune couple aux origines totalement opposées qui malgré tous les obstacles continuent de s'aimer. David est juif et il est amoureux de Vera qui est russe et dont le père est responsable de la mort de ses parents. David est un optimiste qui voit l'Amérique comme un nouvel

espoir. Il suggère d'abandonner les cauchemars de la vieille Europe et de réorienter ses espoirs vers l'Amérique. La pièce devint le symbole fort d'une Amérique qui accueille des immigrants venus d'horizons ethniques et religieux différents et les transforme en de « bons Américains » aux valeurs nationales communes et qui, en plus, s'intègrent dans des milieux de travail surtout industriels. Le concept de *Melting Pot* suggéré par Zangwill avait des intentions positives. Il voyait l'Amérique comme l'unique lieu où il était possible pour tous de se régénérer en individus nouveaux partageant le même rêve.

Ce qu'il y a de problématique avec le concept de *Melting Pot* de la pièce de Zangwill est qu'elle suggère l'oubli des origines européennes et qu'elle homogénéise tous ces groupes culturels en un seul, celui des nouveaux arrivants. En d'autres mots, elle élimine toute forme de diversité. Il serait possible de qualifier la perspective de David comme très idéaliste puisque le détachement de l'Europe ne se fait pas si facilement. Bien sûr, il a de bonnes intentions, mais la réalité est tout autre. À Manawaka, par exemple, les habitants accordent beaucoup d'importance à leurs origines européennes et à celles des autres, et ce, même après quelques générations. Dans *O Pioneers!*, on s'aperçoit très rapidement que les Bergson conservent avec vigueur plusieurs de leurs coutumes suédoises mêmes s'ils s'acharnent à coloniser la terre.

Cependant, la pièce de Zangwill a la particularité d'avoir été le catalyseur de réflexions sur la question du *Melting Pot*. Dans son livre *Beyond Ethnicity*, Werner Sollors aborde, dans l'un de ses chapitres, les théories du *Melting Pot* et analyse ses différentes applications en Amérique. Quelles sont les limites du *Melting Pot* et jusqu'à quel point ce concept est-il utile? Selon lui, la pièce fournit une métaphore très forte sur laquelle bien des débats concernant l'immigration et les valeurs de l'Amérique prirent place. Les différentes visions du *Melting Pot* suggérées par Sollors permettent d'interroger leur légitimité et de voir comment elles prennent place dans les communautés multiculturelles de Manawaka dans *The Diviners* et de Hanover dans *O Pioneers!*

Sollors introduit tout d'abord les réflexions de Michel-Guillaume-Jean de Crèvecoeur qui en 1782 écrivit *Letters from an American Farmer*. Crèvecoeur s'interroge sur les fondements symboliques de l'homme qui choisit de s'établir en Amérique. Selon Crèvecoeur, l'homme d'Amérique est un homme nouveau qui se doit d'abandonner ses anciennes habitudes afin de faire face au Nouveau Monde. Le processus de renaissance est primordial et nécessaire: « He is an American, who, leaving behind him all his ancient prejudices and manners, receives new ones from the new mode of life he has embraced, the new government he obeys, and the new rank he

holds »¹³. Afin de totalement laisser derrière lui ses anciennes habitudes, l'homme nouveau d'Amérique se doit de renaître afin de ne faire qu'un avec le nouveau continent. En effet, selon Crèveœur, la figure maternelle indienne est l'objet dans lequel les immigrants doivent se fondre afin de renaître. Crèveœur suggère la figure de Pocahontas afin de symboliser sa réflexion : « Pocahontas's consent gives the chosen people of the white Americans a new fictional line of noble Indian ancestry »¹⁴. Le point de vue de Crèveœur est symboliquement intéressant. Pourtant, jamais les hommes ne se renouvellent de façon intégrale, et ce, même sous forme de rituel ou de célébration.

À Manawaka, par exemple, la figure amérindienne de Pocahontas serait totalement rejetée. En effet, parmi les habitants de Manawaka dans *The Diviners*, il y a les Métis qui, au Manitoba, sont des personnes aux origines amérindiennes et canadiennes-françaises. Le sort des Métis dans les Prairies fut loin d'être idéalisé ou romancé. En effet, à Manawaka, ils sont exclus et rejetés et le mélange avec les Amérindiens n'est pas perçu comme quelque chose de positif; cela est plutôt perçu comme quelque chose de sale et d'impur.

À Hanover, la ville fictive d'*O Pioneers!*, l'image de renaissance par la terre est peut-être plus percutante puisque c'est par le travail de la terre

¹³ Werner Sollors, *Beyond Ethnicity: consent and descent in American culture*, N-Y:Oxford UP, 1996. p. 75

¹⁴ Ibid. p. 79

que la famille Bergson trouve la prospérité, mais il est évident qu'ils n'ont pas entièrement laissé tomber leur mode de vie suédois. Qu'il s'agisse de leur façon de s'habiller, de se coiffer, de se nourrir ou même de se marier, la famille Bergson ne se dénuie pas de ses origines suédoises. Il en va de même pour les Bohémiens qui se distinguent de par leur allure ou leur attitude. La distinction entre les différents groupes de Hanover est évidente et prouve que ses habitants ne sont pas encore prêts à renaître totalement.

Sollors établit aussi des liens entre l'Amérique et la religion chrétienne. Il démontre en fait comment le *Melting Pot* peut agir en tant que processus purificateur religieux. En effet, le christianisme se conçoit comme une religion inclusive à laquelle tout le monde peut adhérer dans la mesure où ils peuvent se faire baptiser et apprendre les traditions de l'Église. Pour ce qui est de l'Amérique, le seul fait de croire en l'« *American dream* » et être prêt à s'adapter au mode de vie du nouveau continent suffit pour mettre les pieds sur cette terre d'accueil. Cependant, alors que dans la religion chrétienne, le baptême agit comme acte purificateur dans la confirmation du nouveau croyant, le nouvel arrivant en Amérique se doit également de se purifier pour y être accepté, se régénérer par le biais du *Melting Pot*, en l'occurrence. Si l'on définit le succès de la régénération par le degré de volonté émis par chacun afin d'embrasser totalement le nouveau mode de vie de l'Amérique, aucun des personnages de Cather ou de Laurence ne réussit l'acte purificateur.

Aucun des personnages ne laisse complètement tomber son héritage. Par exemple, Morag, qui est née au Canada, ne peut s'empêcher d'éprouver une curiosité face à ses origines personnelles. Tout au long de son récit, elle découvre peu à peu que son bagage culturel est composé d'un mélange de ses origines écossaises et canadiennes. De son côté, Alexandra prouve avec volonté qu'elle peut embrasser à merveille les défis de l'Amérique. Elle s'investit dans l'appropriation de la terre et des valeurs du nouveau continent. Son investissement n'a cependant d'égal que sa volonté à conserver ses valeurs suédoises.

Il est donc possible de dire que pour plusieurs raisons, la régénération complète n'est pas possible ni même souhaitable. Il est aussi à noter qu'à l'instar de la notion de renaissance par la terre, la notion d'une Amérique comme analogie religieuse du christianisme ne permet pas d'inclure tout le monde. En effet, dans *The Diviners*, des personnages comme Lazarus ou Jules Tonnerre ne sont pas invités à se régénérer. En tant que Métis, ils sont exclus et rejetés du projet de baptême symbolique. Dans *O Pioneers!*, Ivar, le vieillard norvégien, est celui qui illustre la possibilité d'exclusion dans une philosophie qui prétend le contraire. Alors que son travail est très utile sur la ferme, ses habitudes de vie marginales font de lui un exclu que l'on souhaite éloigner le plus possible. Bref, l'analogie religieuse du *Melting Pot* n'est pas intégralement applicable dans la mesure où tout changement d'une religion à une autre ou d'un mode de pensée à un

autre ne se fait pas facilement ni même souvent. Le processus purificateur du *Melting Pot* n'est que symbolique. Cependant, comme la religion chrétienne, il est faux de prétendre que tout le monde y a accès.

Sollors introduit finalement le concept d'américanisation qui est un processus inclusif à deux sens par lequel tous les immigrants et tous les Américains de naissance doivent passer. Les Américains de naissance devraient, selon le concept, s'investir dans l'acceptation des immigrants, tandis que ceux-ci doivent manifestement faire des efforts afin de totalement s'intégrer. Évidemment, le processus n'est pas entrepris par tous. Sollors affirme ceci : « Often native-born Americans themselves, they view American identity as something they have safely and easily received by birth and descent, but something that foreign-born workers would have to strive long and hard to achieve »¹⁵.

Dans ce contexte où les nouveaux arrivants doivent se convertir au mode de vie à l'Américaine tandis que les habitants de longue date tiennent pour acquis leur statut, les dangers de l'américanisation se manifestent. Afin d'illustrer son argument, Sollors expose le fonctionnement de l'école Ford qui, au début du vingtième siècle, accueillait des nouveaux immigrants pour leur donner une formation visant à les américaniser. L'image est simple et puissante : les travailleurs arrivent avec les couleurs de leur pays d'origine,

¹⁵ Werner Sollors, *Beyond Ethnicity: consent and descent in American culture*, N-Y:Oxford UP, 1996. p. 88

entrent dans le chaudron et en ressortent homogénéisés en la figure du parfait Américain. Sollors explique comment le *Melting Pot* commence, à l'époque de la compagnie Ford, à prendre un tout autre sens :

«The association of the melting-pot image with these anti-universalist spectacles like the Ford Motor company (which was furthermore compromised by Henry Ford's well-publicized anti-semitism) is one of the reasons why the very word "melting pot" became offensive to immigrants and to universalist intellectuals»¹⁶.

Ce qu'il y a de problématique avec cette image, c'est l'abolition des caractéristiques d'origine. Les nouveaux Américains doivent se dépouvoir de leurs particularités et s'homogénéiser en un tout afin de s'insérer dans le nouveau moule. Or, dans *The Diviners*, les personnages ont besoin de leurs origines afin de trouver leur place. Morag et Jules ont besoin des légendes et des contes de leurs ancêtres respectifs afin de survivre et de trouver leur voie. De plus, à Manawaka, tous les groupes culturels étant séparés, chacun s'avère un groupe minoritaire. Il est donc impossible de choisir le groupe au nom duquel les nouveaux arrivants devront se transformer. Bref, cette dernière vision du *Melting Pot* n'est vraiment pas celle envisagée par Margaret Laurence puisqu'il est évident que pour elle, le mélange est quelque chose de positif tant que l'on respecte les origines de chacun.

¹⁶ Werner Sollors, *Beyond Ethnicity: consent and descent in American culture*, N-Y:Oxford UP, 1996. p. 91

Dans *O Pionniers!* Cather offre le point de vue d'une Américaine de naissance envers les différents groupes culturels qui se sont établis au Nebraska. Même si son texte démontre que tous les immigrants n'étaient pas perçus et traités également, sa mise en scène présente un regard favorable sur l'immigration et souligne les aspects positifs comme la dévotion au travail de la terre, le désir commun de construire un monde prospère, l'amitié et l'amour possible entre les personnages d'origines diverses.

Finalement, les discours de Zangwill et de Crèvecoeur ont des intentions positives, mais ils se fixent des objectifs beaucoup trop ambitieux. Les aspects du *Melting Pot* sont beaucoup trop symboliques pour réellement prendre place dans la société dans la mesure où il est impossible de les appliquer intégralement dans la vie réelle. Comme en témoignent les exemples d'*O Pioneers!* et *The Diviners*, le concept souffre de trois failles majeures. La première faiblesse du concept provient du fait qu'il n'est pas nuancé. Il implique une renaissance ou une régénération complète et catégorique sans jamais laisser place aux compromis, ce qui est, par ailleurs, leur deuxième erreur. En effet, les théories du *Melting Pot* n'accordent pas de place aux mœurs et valeurs distinctes des immigrants. Elles impliquent toutes un abandon des origines afin de repartir totalement à zéro en Amérique. Or, les personnages des deux auteurs ont à mainte reprise démontré qu'il est impossible d'oublier une telle partie de soi. La dernière faiblesse du concept est de ne pas prendre en considération le travail

d'intégration des colons d'origine. Indubitablement, les immigrants se voyaient imposer un immense travail d'assimilation alors que les colons d'origine jouissaient d'un statut acquis et inébranlable. Ces différents éléments font en sorte que le concept du *Melting Pot* n'est pas suffisant pour interroger les expériences multiculturelles de *The Diviners* et de *O Pioneers!*; mais ils permettent de souligner des problèmes importants des sociétés multiculturelles du tournant du vingtième siècle. Des concepts plus nuancés sont nécessaires afin de mesurer les problèmes reliés à l'intégration des immigrants au tournant du vingtième siècle en Amérique du Nord.

1.3 Le phénomène de l'Assimilation

La définition de l'assimilation est parfois erronée puisque, contrairement à ce que l'on peut penser, il ne s'agit pas de *Melting Pot* ni même de processus d'incorporation intégrale. En effet, dans son texte « What is the canonical theory of assimilation? »¹⁷ Peter Kivisto évoque le sociologue Robert E. Park et ses nombreuses études sur le phénomène de l'assimilation. Park a proposé une vision assez avant-gardiste de l'assimilation dans les années 1920 et 1930 qui, en décortiquant le phénomène, a aboli plusieurs préjugés et a invité tous les membres de la population à participer au projet d'intégration des immigrants.

¹⁷ Peter Kivisto, « What is the canonical theory of assimilation », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, Vol. 40(2), 149-163, Spring 2004.

À l'époque, alors que beaucoup de journalistes, hommes politiques et universitaires abordent de façon radicale et négative la question de l'immigration, Park perçoit l'Amérique comme un endroit qui a la capacité d'intégrer un grand nombre de personnes. Plusieurs théoriciens, comme Mayo-Smith ou Sarah E. Simons, ont élaboré sur les phénomènes migratoires et ont, pour la plupart, émis des théories basées sur des données fautives ainsi que plusieurs préjugés. Par exemple, voici un résumé d'une des théories de Mayo-Smith sur l'assimilation :

« Mayo-Smith portrayed this process as relatively easy, seamless, and inevitable, due in part to his mistaken belief that immigrants came to America as individuals and not as parts of larger communities or networks and that they had quickly abandoned homeland involvements and concerns. Immigrants were thus viewed as generally pliable and open to assimilation »¹⁸.

En ce sens, Park s'est démarqué de ses prédécesseurs de plusieurs façons.

Premièrement, il a compris l'immigration comme un phénomène de groupe plutôt que comme un phénomène individuel. Dans *O Pioneers!* il est évident que les immigrants arrivent en groupe et s'installent en groupe. Sans jamais perdre de vue l'objectif de s'intégrer à la société américaine, les habitants de Hanover demeurent près de leur famille et des gens de la même origine. Les efforts, fournis par la famille d'Alexandra d'origine suédoise, de Marie d'origine bohémienne et d'Amédée d'origine canadienne-française,

¹⁸ Peter Kivisto, « What is the canonical theory of assimilation », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, Vol. 40(2), 149-163, Spring 2004, p.151

à conserver plusieurs de leurs coutumes le prouvent adéquatement. Après leur mariage respectif, les frères d'Alexandra se sont installés avec leur famille non loin d'elle. Les Bergson restent près les uns des autres et se côtoient presque tous les jours. À Hanover, les Bohémiens se font remarquer par le fait qu'ils ont des habitudes de vie particulières; ils se retrouvent en effet près du magasin général afin de discuter, boire de l'alcool et fumer la pipe. De plus, leur style vestimentaire les distingue. Les Canadiens-français, quant à eux, organisent des fêtes et des parties de baseball. Dans *The Diviners*, même si la plupart des personnages ne sont pas nécessairement des immigrants fraîchement arrivés, il est possible de remarquer qu'un sentiment d'appartenance à leur groupe d'origine persiste; or, c'est surtout par l'échange de légendes et de contes, bref d'éléments provenant du répertoire culturel, qu'il est maintenu en vie.

Deuxièmement, Park s'est éloigné de l'anglo-conformité du concept d'assimilation. C'est-à-dire qu'il ne perçoit plus les Anglo-saxons comme un groupe prioritaire auquel les immigrants doivent être incorporés. Ces paradigmes d'assimilation lui paraissent subjectifs et inadaptés. On peut apercevoir dans les deux romans que la plupart des personnages manifestent de l'intérêt pour l'éducation et respectent les lois et les institutions. En d'autres mots, les personnages s'intègrent à ce nouveau mode de vie sans toutefois négliger leur héritage.

Ce qui démarque le plus Park est sans doute le fait qu'il ait accordé de l'importance aux diverses contributions des différents groupes ethniques. En effet, il perçoit ces contributions comme étant nécessaires à la santé et à la prospérité de toute nation moderne. Finalement, il a tenté de s'éloigner des discours et idéologies ambiantes afin d'avoir plus d'objectivité.

Pour Park, deux définitions de l'assimilation existent. La première signifie le « faire comme » qui implique pour un individu d'acquérir le langage de l'autre, ses caractéristiques et son attitude. La deuxième définition signifie de « prendre et incorporer » et implique d'incorporer des éléments individuels et ethniques pour l'introduire dans un plus grand groupe. Selon Park, c'est la convergence de ces deux processus qui a permis la construction des identités nationales de l'ère moderne. En effet, pour Park, valoriser et privilégier l'homogénéité et la conformité sont des éléments distinctifs d'une société prémoderne. Afin qu'une société multiculturelle puisse trouver son équilibre, il est nécessaire qu'elle agisse sur deux niveaux, soit le niveau de l'homogénéité de surface qui implique des comportements harmonieux auxquels tout le monde adhère, ainsi qu'un niveau plus singulier dans lequel les gens peuvent se permettre de s'orienter vers leurs intérêts personnels. En ce sens, l'homogénéité peut être perçue comme quelque chose de positif, sans toutefois étouffer qui que ce soit dans sa liberté individuelle :

« What one actually finds in cosmopolitan groups, then is a superficial uniformity, a homogeneity in

manners and fashion, associated with relatively profound differences in individual opinions, sentiments, and beliefs. [...] So far as it makes each individual look like everyother - no matter how different under the skin – homogeneity mobilizes the individual man. It removes the taboo, permits the individual to move in strange groups, and thus facilitates new and adventurous contacts »¹⁹.

Dans cette optique, les personnages de Cather correspondent bien au concept. En effet, comme le décrit très bien Renee M. Laegreid dans son texte « The good, the bad, and the ignored »²⁰, la famille Bergson s'intègre bien à la communauté dans la mesure où ils sont de bons immigrants qui travaillent la terre, qu'ils sont discrets, industriels et intéressés par les nouvelles technologies. Pourtant, selon l'article « Not a melting pot : a comparative study of Swedes and Czechs in Saunders County, Nebraska, 1880-1910 »²¹, les Suédois ont, à cette époque, privilégié les mariages à l'intérieur du groupe ethnique et plusieurs mesures ont été prises, par exemple l'école du dimanche et de l'été, afin de conserver la langue et les coutumes en vie. On peut donc dire que leur intégration s'est quand même déroulée de façon assez équilibrée puisque d'une part, ils ont respecté les règles de conduite de la société et que de l'autre, ils ont respecté leur propre individualité en privilégiant leur héritage suédois.

¹⁹ Peter Kivisto, « What is the canonical theory of assimilation », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, Vol. 40(2), 149-163, Spring 2004, p.156

²⁰ Renee M. Laegreid, « The Good, The Bad, and the ignored immigrants in Willa Cather's O Pioneers! », *Great Plains Quarterly*, Vol:27 I:2, Spring 2007

²¹ Raymond D. Screws, « Not a melting pot : a comparative study of swedes and czechs in saunders county, Nebraska, 1880-1910 », *Heritage of the great plains*, vol 25-1 4-22, 2002.

Dans *The Diviners*, tout comme dans le reste du cycle de Manawaka, Margaret Laurence permet au lecteur d'entrer dans le foyer de plusieurs familles aux origines différentes. Chaque fois, il est possible d'y découvrir un monde de légendes et d'histoires extraordinaires. Dans *The Diviners*, les lieux publics comme l'école, le magasin, l'église ou la salle communautaire sont des endroits où une homogénéité de groupe est requise; il est évident cependant que les maisons sont les lieux où les personnages laissent libre cours à leurs habitudes ethniques. Morag et son père adoptif Christie partagent des moments de complicité lorsque celui-ci raconte des histoires mettant en scène les ancêtres de Morag. Jules, l'un des Métis de la petite ville, affirme à Morag que son père lui a raconté plusieurs histoires mettant en scène le grand-père de celui-ci ainsi que Louis Riel, le chef de la rébellion des Métis. Bref, il est possible de résumer que pour Park, l'homogénéisation au « *Melting Pot* » n'équivaut pas à l'assimilation. Une homogénéisation de surface est davantage en harmonie avec son éventuel idéal d'assimilation.

L'une des conceptions les plus innovatrices de Park est bien entendu celle où il suggère l'importance des contributions des immigrants à la société d'accueil. Park rappelle qu'il est nécessaire, dans l'objectif d'obtenir une existence nationale saine, de privilégier l'assimilation à deux sens. Les immigrants se doivent de se doter de la langue d'usage ainsi que des rituels sociaux de l'endroit, mais il est aussi nécessaire pour les habitants plus

anciens de travailler dans le sens d'une intégration positive et de voir les bienfaits d'un tel accomplissement :

« Accommodation makes possible political and economic interaction between groups that do not share a common cultural frame of reference. In contrast, assimilation "is a process of interpenetration and fusion in which persons and groups acquire the memories, sentiments, and attitudes of other persons or groups" with the outcome being their incorporation into a "common cultural life". Assimilation in this formulation refers to cultural fusion, not to structural assimilation »²².

Dans *The Diviners*, le travail d'intégration des colons de naissance se fait plus discret puisque la plupart des familles sont établies depuis un certain moment déjà. Cependant, il est à noter que la relation de Morag avec Brooke, son mari, laisse sous-entendre une certaine inégalité entre les immigrants d'origines autres qu'anglais et l'immigrant anglais. La relation métaphorise le travail d'adaptation inégale entre la jeune femme de descendance écossaise et l'Anglais d'origine. En effet, Brooke impose son éphémère supériorité et infantilise la jeune femme qui ne saura tarder à s'émanciper. Ce qu'il y a de plus symbolique encore est qu'elle s'émancipe avec Jules qui lui fait partit du groupe des Métis, le groupe le plus méprisé de Manawaka. À Manawaka, on peut résumer que l'assimilation à deux sens a eu lieu dans la mesure où même si le groupe d'origine est toujours bien présent, il ne domine plus. La plupart des habitants de la ville ont trouvé leur place sans

²² Peter Kivisto, « What is the canonical theory of assimilation », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, Vol. 40(2), 149-163, Spring 2004, p.160

toutefois renier totalement leurs origines. Dans *O Pioneers!* les colons de naissance sont pratiquement inexistantes. Cependant, le regard de Willa Cather est très important puisqu'il est celui de la majorité et qu'il offre une fenêtre sur le monde des immigrants. En offrant, en 1913, cette visibilité aux immigrants, Cather démontre à sa façon comment ces gens sont intéressants et qu'ils valent la peine d'être découverts.

On peut résumer que, sans jamais utiliser le mot, Park articule une philosophie sur la multiculturalité qui permet de comprendre les paramètres nécessaires à une intégration réussie. Pour saisir la perception des sociétés multiculturelles de Park, il faut tout d'abord voir l'immigration comme un phénomène de groupe et non comme un phénomène individuel. De plus, il est nécessaire de voir l'assimilation comme quelque chose qui n'est pas catégorique et radicale, mais bien nuancée. Finalement, il faut être en mesure de reconnaître les efforts nécessaires des immigrants et des colons de naissance : « Assimilation was thus not contrived as antithetical to a multicultural society; it did not require cultural homogeneity »²³. Dans *The Diviners* et *O Pioneers!* on peut noter que les principes précurseurs de Park ont l'avantage de démystifier l'assimilation et de souligner tout ce qu'elle implique.

²³Peter Kivisto, « What is the canonical theory of assimilation », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, Vol. 40(2), 149-163, Spring 2004, p.161

1.4 : L'interculturel

Park comparait le travail d'intégration des immigrants au travail d'acceptation des habitants de naissance dans le sens où, selon lui, si les immigrants doivent fournir les efforts nécessaires afin de s'adapter à la culture dominante, les habitants de naissance doivent eux aussi fournir des efforts afin d'aider ceux-ci à s'intégrer. En ce sens, il est bénéfique pour les habitants de naissance de remarquer l'apport incontestable de ces gens. Dans leur texte « L'Intégration : du multiculturel à l'intraculturel »²⁴, Serge Raynal et Louis B. Ferguson font part des difficultés et solutions nécessaires au bien-être d'une société multiculturelle. Ils affirment que dans la pensée-organisation d'un pays, il est essentiel de valoriser les interactions entre les citoyens ainsi que les relations avec les autres peuples et que l'aspect déterminant de cette réussite réside dans l'empathie culturelle. En d'autres mots, il faut inciter les gens à s'intéresser respectueusement aux autres cultures sans que ceux-ci ne perdent leurs propres points de repère : « Nous croyons que toute société, civilisation ou culture doit fonctionner en phase optimum dans un processus d'échanges et d'interpénétration constant afin de vivre et de rayonner. »²⁵ De la situation de multiculturalité émaneront inmanquablement des problèmes qu'il faut transformer en projet commun de progrès. Selon Raynal et Ferguson, pour se diriger vers la réussite d'une

²⁴ Serge Raynal et Louis B. Ferguson, « L'Intégration : du multiculturel à l'intraculturel », *Humanisme et entreprise revue informant des problèmes humains sociaux et économiques*, vol : i :287, 2008, p. 77-95

²⁵ Ibid. p. 81

société multiculturelle, l'idée de progrès doit être constante et unanime. Ce projet commun est en fait celui de l'interculturalité.

La relation interculturelle prend vie dès lors qu'un individu entre en contact avec des cultures différentes et que celui-ci met en application plusieurs actions menant à l'interculturalité. Selon Raynal et Ferguson, deux actions fondamentales sont nécessaires dans l'obtention d'une interculturalité réussie et pacifique. La première réside dans le fait de se façonner « un nouveau langage à partir d'éléments culturels et conceptuels étrangers »²⁶. C'est-à-dire que pour pouvoir communiquer, il est nécessaire de se comprendre. Pour ce faire, il est essentiel de mettre en valeur les atouts de la communication, de privilégier l'accès à l'information et, finalement, de prioriser l'art de la négociation. La deuxième action met en scène davantage le gouvernement qui se doit de, sans verser dans le populisme, être à l'écoute de ses concitoyens. De plus, c'est au gouvernement de mettre en œuvre des moyens afin de prévenir et de limiter les erreurs de jugement et les comportements excessifs :

« L'interculturalité est une approche qui reconnaît l'existence de cultures locales et qui tente d'intégrer ces valeurs sur lesquelles reposent ces cultures et qui présentent des possibilités d'enrichissement réelles pour la société qui les accueille. [...] La mise en œuvre de l'interculturalité consiste surtout en une capacité à remettre en question des types de relations qui ont pourtant fait leurs preuves dans le

²⁶Serge Raynal et Louis B. Ferguson, «L'Intégration : du multiculturel à l'intraculturel», *Humanisme et entreprise revue informant des problèmes humains sociaux et économiques*, vol :i :287, 2008, p. 84

passé et de s'ouvrir à d'autres modèles de société »²⁷.

Les efforts nécessaires à l'obtention d'une expérience interculturelle réussie ne sont pas banals, ils exigent de digérer des données qui peuvent bouleverser entièrement la philosophie de quelqu'un.

Dans *The Diviners*, le personnage de Morag représente une excellente candidate à l'expérience interculturelle. En effet, elle démontre dès son plus jeune âge un intérêt envers les caractéristiques des autres cultures. Elle manifeste très tôt un intérêt pour leurs ancêtres et leurs légendes. À l'école, elle reconnaît les différences d'origines de ses camarades de classe, tout particulièrement Jules qui deviendra par la suite quelqu'un avec qui elle entretiendra une complicité unique. Ce qui est intéressant, c'est le respect avec lequel elle observe les autres. Alors que toute la communauté de Manawaka perçoit la famille métisse comme des êtres ignobles et sans morale, Morag questionne Jules sur ses origines et cherche à toujours en savoir plus sur les légendes qui constituent son patrimoine. Il en est de même avec Brooke Skelton; c'est avec une curiosité spontanée qu'elle l'interroge sur son enfance en Inde.

La protagoniste de Cather, Alexandra est aussi une jeune femme apte à vivre positivement l'expérience interculturelle. Elle est bienveillante et

²⁷ Serge Raynal et Louis B. Ferguson, « L'Intégration : du multiculturel à l'intraculturel », *Humanisme et entreprise revue informant des problèmes humains sociaux et économiques*, vol :i :287, 2008, p. 85

ouverte d'esprit, c'est l'une des raisons pour laquelle ses amitiés sont nombreuses et variées. C'est de plus ce qui explique le respect qu'elle inspire aux gens de Hanover, et ce, à l'opposé de ses frères Lou et Oscar qui sont réticents face aux gens trop différents d'eux. Alexandra manifeste aussi une ouverture d'esprit envers les connaissances des autres. En effet, elle est prête à modifier une façon de faire classique et rassurante pour aller vers une méthode inconnue qui peut s'avérer innovatrice et judicieuse. En ce sens, Alexandra est ouverte à l'expérience de l'interculturalité.

Pour résumer, le concept de multiculturalité selon Raynal et Ferguson est essentiel au développement d'une nation : « ... l'interpénétration des cultures est une nécessité pour l'équilibre et la survie du monde actuel »²⁸. Pour se faire, les actants doivent s'investir dans la découverte des systèmes référentiels de l'autre. C'est-à-dire qu'ils doivent tenter d'assimiler les différences, donc tenter de comprendre l'autre et de prendre les mesures nécessaires afin d'y parvenir. Ensuite, l'interculturalité invite, dans le respect, les immigrants à s'adapter à la culture du pays d'accueil. Ils entendent par adaptation sociale l'action de s'initier aux valeurs de l'endroit et de s'adapter aux normes. Selon Raynal et Ferguson « la multiculturalité sans interculturalité conduit au communautarisme, à l'affrontement des communautés dans un climat de haine, la recherche d'une

²⁸ Serge Raynal et Louis B. Ferguson, « L'Intégration : du multiculturel à l'intraculturel », *Humanisme et entreprise revue informant des problèmes humains sociaux et économiques*, vol :i :287, 2008, p. 92

reconnaissance d'identité des cultures non reconnues et aux malaises sociaux »²⁹. Ces efforts permettent aux cultures de s'interpénétrer et de guider les groupes ethniques vers une synergie. Dans *O Pioneers!* et *The Diviners*, Willa Cather et Margaret Laurence survolent, par le biais du récit de leur héroïne, le parcours de l'interculturalité. Sans jamais s'arrêter sur des conclusions précises, elles font allusion à la possibilité progressive de fusion des groupes culturels. Consciemment ou non, elles sous-entendent l'espoir. En ce sens, il est possible d'affirmer qu'Alexandra et Morag représentent des expériences positives d'interculturalité.

1.5 Conclusion

La multiculturalité n'est pas, de toute évidence, un terme univoque. Elle dissimule une multitude de problématiques très complexes sur lesquelles les partisans et les opposants du concept s'affrontent. Cependant, une chose est certaine : plusieurs théoriciens s'entendent pour affirmer que la cohabitation pacifique de différents groupes culturels est fondamentale à l'épanouissement d'un pays. Peu importe que l'on interroge les concepts de *Melting Pot*, d'assimilation ou d'interculturalité, une seule mise en œuvre est possible et nécessaire pour la réussite de la multiculturalité et elle est ici suggérée par Raynal et Ferguson : « C'est accepter de recevoir de l'extérieur

²⁹ Serge Raynal et Louis B. Ferguson, « L'Intégration : du multiculturel à l'intraculturel », *Humanisme et entreprise revue informant des problèmes humains sociaux et économiques*, vol :i :287, 2008, p. 92

une donnée qui peut bouleverser, remettre en question, modifier notre système de pensée et notre vision du monde »³⁰. Lorsque les individus impliqués dans une telle épreuve sont prêts à fournir cet effort, il devient possible d'espérer qu'en un même lieu, des gens aux origines diverses en viennent à s'ajuster les uns aux autres et puissent vivre de façon équilibrée et pacifique. En effet, le concept de *Melting Pot*, quoique pas très nuancé, propose quand même l'idée d'un recommencement, d'un nouveau départ. La métaphore a souvent dérivé de son point d'ancrage, mais Zangwill a tout de même proposé une vision idéalisée de l'Amérique dans laquelle tout le monde serait prêt à modifier ses anciennes habitudes et ses anciennes pensées afin de converger vers une société pacifique. Park a, quant à lui, suggéré une nouvelle définition de l'assimilation qui se décrit davantage comme un travail d'intégration à deux sens. D'une part, les immigrants doivent être prêts à remettre en cause certaines de leurs habitudes, tandis que les habitants d'origine doivent faire leur part pour permettre à ces gens de s'intégrer et de contribuer au bien-être du pays. Cet effort collectif doit se faire dans l'optique qu'une homogénéité de surface doit prendre place tout en laissant libre cours à une individualité ethnique. Finalement, il est nécessaire pour tous les groupes ethniques de voir l'idée d'une cohabitation culturelle comme quelque chose de bénéfique et d'optimal. Évidemment,

³⁰ Serge Raynal et Louis B. Ferguson, « L'Intégration : du multiculturel à l'intraculturel », *Humanisme et entreprise revue informant des problèmes humains sociaux et économiques*, vol :i :287, 2008, p. 92

l'instance politique doit également participer à cette synergie. Pour résumer, il est possible d'affirmer qu'une situation multiculturelle pacifique est probable, mais qu'une convergence des efforts vers le même objectif est essentielle et que sa stabilité n'est en aucun temps assurée.

Dans *The Diviners* et *O Pioneers!*, Margaret Laurence et Willa Cather proposent un point de vue favorable à l'expérience multiculturelle. En effet, même si le récit de chacune des protagonistes présente certaines similitudes et certaines distinctions, la proximité de ces différents groupes culturels représente quelque chose de bénéfique pour les deux auteures. Laurence et Cather présentent ces groupes culturels de façon respectueuse et objective. Alors qu'*O Pioneers!* met en scène des immigrants relativement nouvellement arrivés, le roman présente beaucoup de ressemblances avec les habitants de *The Diviners* établis depuis un peu plus longtemps. Les deux romans soumettent leurs héros à des situations où ils doivent remettre en question leur façon de faire et s'adapter à la réalité multiculturelle. De plus, les personnages des deux récits manifestent le désir de garder contact avec leur héritage culturel tout en s'accommodant au nouveau mode de vie qui s'offre à eux. Finalement, c'est en s'ouvrant à la collectivité tout en conservant son bagage culturel propre que le personnage principal de *The Diviners* démontre qu'au contact de personnages aux origines autres il est possible de se définir par ses différences, mais aussi de faire partie du groupe. Ainsi, un équilibre se crée. Dans *O Pioneers!* Alexandra prouve que

l'ouverture d'esprit d'une pionnière est bénéfique à la prospérité de la terre et au côtoiement des autres groupes. Malgré la mort tragique de son frère Emil, les efforts bienveillants d'Alexandra envers l'expérience multiculturelle se voient récompensés.

Chapitre 2

La communauté de face-à-face dans *O Pioneers!* de Willa Cather et *The Diviners* de Margaret Laurence

Au tournant du vingtième siècle, l'Amérique du Nord est en pleine effervescence et l'arrivée massive d'immigrants aux origines diverses est directement liée à la colonisation et au développement de l'Ouest. Qu'elles soient d'origine anglaise, irlandaise, écossaise, française, suédoise ou bohémienne, ces nombreuses familles s'établirent; ce qui eut pour conséquence une coexistence de plusieurs groupes ethniques en un même territoire. C'est dans ce contexte de développement de l'Amérique du Nord, plus précisément dans les prairies du Nebraska et du Manitoba, que prennent place les histoires d'*O Pioneers!* de Willa Cather et *The Diviners* de Margaret Laurence. Les romans mettent en scène des petites communautés rurales éloignées des grandes villes et mettent en lumière les relations entre les différents individus qui doivent apprendre à vivre ensemble, et ce, même s'ils sont d'origines différentes. Les romans dévoilent les difficultés du vivre ensemble et exposent des éléments conflictuels quant aux relations entre les individus des différents groupes culturels.

The Diviners met en scène Manawaka, une petite ville fictive du Manitoba qui est fortement inspirée de la ville natale de Margaret Laurence, Neewapa. Plusieurs des éléments caractérisant cette petite ville soulignent la complexité et l'importance de l'identité multiculturelle du Canada, mais

aussi mettent en évidence les difficultés de vivre dans une petite communauté isolée. Les personnages se heurtent à l'altérité, au rejet et aux préjugés. En d'autres mots, ils sont rapidement conscientisés aux différents enjeux basés sur la construction de l'autre. Morag Gunn et Jules Tonnerre, les personnages principaux, doivent composer avec une communauté qui, a priori, ne veut pas d'eux.

Willa Cather met également en scène une ville fictive qu'elle nomme Hanover. Elle est décrite comme une destination qui inspire l'espoir pour les pionniers provenant de partout aux États-Unis et les immigrants majoritairement d'Europe de l'Est. Ils vinrent s'y installer en ayant pour objectif de dompter cette terre qu'un simple agriculteur pouvait dorénavant oser s'approprier. Le roman raconte l'histoire de la famille suédoise des Bergson et des nombreuses difficultés qu'ils rencontrèrent afin de s'adapter à ce nouveau mode de vie. En ayant toujours en avant-plan les Bergson, le roman met en perspective les obstacles que doit affronter la communauté afin de civiliser le territoire et rentabiliser leurs terres.

Les deux villes rurales partagent plusieurs caractéristiques. Tout d'abord, ce sont de petites villes qui regroupent quelques centaines d'habitants. Hanover est une petite ville en construction; elle habite des immigrants qui colonisent la terre. De son côté, Manawaka est une petite ville établie; une hiérarchie sociale y prend place. Ensuite, elles sont géographiquement isolées. En effet, elles sont de petites villes dont

l'économie principale est basée sur l'agriculture; de grandes terres agricoles les éloignent donc des centres d'intégration que sont les grandes villes. En ce sens, elles constituent des communautés que l'on peut qualifier de face-à-face. C'est-à-dire que tout le monde connaît, en surface du moins, tout le monde. L'anonymat n'existe pas dans ces petites communautés où l'arrivée d'un étranger est rapidement signalée. Souvent, la communauté de face-à-face est idéalisée; on y associe l'unité, le partage, l'entraide et l'harmonie. Pourtant, la réalité est tout autre. La communauté de face-à-face peut être oppressante et imposer toutes sortes de contraintes à ses habitants. Plusieurs scènes des romans de Cather et de Laurence démontrent qu'il peut s'avérer difficile de vivre dans un tel environnement et permettent de déconstruire l'idéal de la communauté de face-à-face.

Dans un même ordre d'idée, Iris Marion Young introduit dans « The Ideal of Community and the Politics of Difference » les principes d'une communauté idéale pour ensuite les déconstruire. Elle affirme que la communauté idéale « privileges unity over difference, immediacy over mediation, sympathy over recognition of the limits of one's understanding of others from their point of view »³¹. Young dénonce cette conception de la communauté de face-à-face puisqu'elle privilégie l'unité absolue, les relations immédiates et le partage d'une même subjectivité. Young accuse cet idéal d'être oppressant puisqu'il abolit toute forme d'hétérogénéité, il

³¹ Iris Marion Young, « The Ideal of Community and the Politics of Difference », *Feminism/Postmodernism*, Ed. Linda Nicholson, NY:Routledge, 1990, p. 300.

stimule l'intolérance et étouffe les habitants. À Manawaka et à Hanover, plusieurs exemples démontrent qu'il y a rejet de ceux et celles qui sont différents et qui n'atteignent pas les critères d'intégration. En ce sens, Young ne perçoit pas cet idéal de communauté comme étant souhaitable; elle propose plutôt une politique de la différence qui encourage la compréhension de l'autre, de ses distinctions et de ses opinions.

Young critique le fait que la communauté de face-à-face renie l'idée d'individus indépendants les uns des autres aux dépens de l'idéal de fusion. Comme cet idéal de fusion implique l'expulsion et l'oppression, ce qui est le cas à Manawaka et Hanover, Young suggère, afin de contrer cet effet, ce type de communauté : « A model of the unoppressive city offers an understanding of social relations without domination in which persons live together in relations of mediation among strangers with whom they are not in community »³². À Manwaka et à Hanover, la plupart des rejets sont basés sur des préjugés et l'effet de ceux-ci est accentué dû au fait que les communautés sont éloignées des centres urbains. L'idée de Young d'encourager la compréhension des autres au niveau des relations sociales et d'abolir toute forme de hiérarchie pourrait être bénéfique pour les deux communautés. Cependant, l'idée de vivre en tant qu'étranger parmi les autres n'est pas possible dans un si petit regroupement d'individus. La politique de la différence de Young ne s'applique que dans une grande ville;

³² Iris Marion Young, « The Ideal of Community and the Politics of Difference », *Feminism/Postmodernism*, Ed. Linda Nicholson, NY:Routledge, 1990, p. 303.

elle ne constitue pas une option pour les petites communautés. Y a-t-il cependant des solutions pour les habitants des petites communautés afin qu'ils puissent apprendre à vivre en tentant de comprendre les autres, en étant à l'abri de toute forme de hiérarchie là où aucun groupe ne serait davantage valorisé? À Hanover où l'esprit de camaraderie semble plus présent, cela semble être possible. La ville, étant très jeune, n'a pas de hiérarchie sociale, tout le monde est égal et travaille la terre. À Manawaka, cependant, l'origine des tensions entre les individus semble être ancrée profondément dans la communauté et la hiérarchie sociale est inflexible; la mise en place de la politique de la différence de Young est improbable.

Vivre en communauté de face-à-face implique plusieurs difficultés. En ce qui concerne les relations entre les individus, les communautés de face-à-face accordent souvent un rôle, un statut ou une valeur à chacun des habitants, ce qui rend la possibilité de changer ou d'agir afin d'innover excessivement difficile. Aussi, puisque tout le monde se connaît, les commérages alimentent souvent ces rôles, ce qui peut considérablement alourdir l'atmosphère. Bref, en communauté de face-à-face, les connaissances communes font en sorte que toute forme de changement est mal perçue. Cette peur de la différence engendre souvent des frictions et même des expulsions. C'est-à-dire que toute personne ne correspondant pas aux critères d'intégration peut se voir catégoriquement rejetée. Ces faits risquent fortement de demeurer longtemps ainsi puisqu'isolées, ces petites

villes ne se voient pas perturbées souvent par une quelconque forme de changement. Finalement, en déconstruisant l'idéal de la communauté de face-à-face, on peut reconnaître les différences entre le mode de vie de la ville où la plupart des gens vivent dans l'anonymat et les difficultés à vivre dans un milieu reclus où les relations entre les individus sont caractérisées par les frictions et les rejets.

2.1 Les relations au sein des communautés de face-à-face

À la communauté idéalisée de face-à-face, on associe souvent l'image d'harmonie, de fraternité et de paix. Il n'est pas rare d'imaginer une communauté paisible où chacun partage les mêmes valeurs et se complait à vivre selon ce code. Pourtant à Manawaka et Hanover, il n'en est pas ainsi. La position de face à face des habitants de la ville est très importante dans la mesure où elle met en évidence l'obligation de vivre en communauté, de côtoyer les mêmes personnes jour après jour, et ce, même s'ils sont d'origines différentes et n'ont pas nécessairement les mêmes habitudes de vie ni les mêmes valeurs. La cohésion des immigrants à Manawaka et Hanover ne se fait pas paisiblement et pacifiquement. Les deux petites villes sont des lieux de proximité forcée pour ses différents habitants donnant lieu à des frictions. L'objectif de coexistence et d'entraide ne se fait pas de façon naturelle et spontanée pour tous les individus. Forcés de cohabiter avec d'autres personnes dans un lieu géographiquement limité, les gens

s'observent, se jugent, commentent et catégorisent. Bref, les relations au sein de la communauté sont beaucoup plus tendues qu'elles peuvent le laisser paraître. L'un des premiers réflexes des gens est de commérer au sujet des autres. À Manawaka comme à Hanover, les gens parlent de ce que les autres font, portent ou disent. En ce sens, l'un des aspects les plus distincts des communautés de face-à-face par rapport à la grande ville, où tout le monde se fond dans la masse, serait celui du commérage.

À Manawaka, Morag Gunn est fortement affectée par les commérages. Ceux-ci la placent dans une position inconfortable qui fait naître en elle des sentiments ambivalents. Il faut dire qu'elle se heurte très jeune à la cruauté des commérages. L'un des moments les plus marquants en ce sens est celui de la première rentrée scolaire de Morag. En tant qu'orpheline, Morag souffre déjà du fait d'être la fille adoptive du vidangeur Christie Logan qui, malgré lui, est la risée de la communauté. De ce fait, Morag est confrontée aux moqueries des enfants à propos de ses vêtements. C'est en fait à ce moment que Morag réalise pour la toute première fois qu'elle est pauvre et que cela est mal perçu par les autres enfants :

« LAUGHTER? Why? She turns. Many
laughters. All around. On the steps and on the
gravel. Large and small kids. Some looking
away. Some going ho ho har har.

« Lookut her dress – it's down to her ankles! »

“Oh, it isn’t, Helen! It’s sure away below her knees though.” »³³

Cette rentrée scolaire est définitive en ce qui concerne les perceptions de Morag par les autres enfants. Cette expérience la bouleverse totalement et la rend méfiante envers la communauté, mais elle demeure tout de même vulnérable aux commentaires des gens de la petite ville. Lorsque, enfant, elle achète les *jelly doughnuts* pour Prin, sa mère adoptive, Morag est terriblement blessée par les commentaires de Mrs. Cameron et Mrs. McVitie, deux mères dont les enfants sont dans la même classe qu’elle :

« Now they are looking at her. Maybe they don’t know she can hear what they’re saying?

“It’s a wonder some people can afford jelly doughnuts”.

Mrs. McVitie

“Haven’t you ever noticed, though, that it’s those who spend their money as though it was water?”

Mrs. Cameron

“And those gangling dresses, always away below the knee”.

Mrs. Cameron.

“Poor child, don’t they ever have her hair cut?”

Mrs. McVitie »³⁴

Ces commentaires dérangent Morag qui affirme détester ces gens. Elle dit à Prin, sa mère adoptive : « I’m not going there again, Prin. I hate that dumb

³³ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 34

³⁴ Ibid. p. 49

place »³⁵. Ce qui est certain, c'est que les commérages rendent Morag mal à l'aise lorsqu'elle côtoie ces gens. Elle reconnaît que les commentaires sont méchants et déplacés, mais elle ne confronte pas les gens de la communauté. À plusieurs reprises, elle s'efforce de modifier ses habitudes de vie afin de mieux s'intégrer et de ne plus être la cible des ragots. Par exemple, lorsque Morag est adolescente, elle travaille les samedis au *Simlow's Ladies'Wear* où Millie, sa patronne, lui apprend le bon goût selon les critères des gens fortunés de Manawaka : « “Good taste is learnt”, she says to Morag. “No soul in this here world is born with it, Morag. It is learnt, honey, and I am going to learn a teeny bit of it to you” »³⁶. Morag a effectivement beaucoup appris de Millie. Elle investit l'argent qu'elle gagne au magasin dans l'achat de vêtements. Elle coiffe ses cheveux avec de jolis rubans. Bref, elle s'est beaucoup éloignée du style vestimentaire de son enfance et correspond aux critères des gens fortunés de la ville au niveau de l'apparence. Malgré tout cela, Morag est toujours vulnérable au regard des habitants de la ville et a honte d'être associée à ses parents adoptifs même si elle aime ceux-ci. À l'église, elle accompagne Prin qui fait beaucoup d'embonpoint et qui néglige fortement son apparence et cela lui fait honte : « She loves Prin, but can no longer bear to be seen with her in public. Prin maybe knows this, and is grateful when Morag goes to church with her, which makes Morag feel

³⁵ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 49

³⁶ Ibid. p. 129

bad, that is, feel badly »³⁷. Morag est également mal à l'aise à l'idée d'être vu en compagnie de son amie d'enfance Eva Winkler. La famille de Eva est pauvre et est très mal vue par les gens de Manawaka. De plus, tout le monde sait que son père, Gus, est violent et frappe fréquemment ses enfants et sa femme. Eva est fragile et, enfant, était elle aussi la risée des autres à l'école. Elle n'a cependant pas eu la force de s'émanciper comme Morag. Alors que Morag travaille au magasin, Eva passe tout près du magasin et discute avec elle quelques instants. Morag se voit désolée en ce qui concerne la situation familiale de Eva et pense ceci : « Sorry, but wanting Eva to go. Right this minute. Not to be seen talking to her »³⁸.

Après avoir été pointée du doigt toute son enfance, Morag apprécie d'être enfin acceptée et respectée par ceux qui la considéraient inférieure. Morag est particulièrement heureuse la soirée où elle se retrouve avec d'autres adolescents dans une voiture : « Morag doesn't often get to sit in a parked car and look, like some of the kids do every single Saturday night, so she really feels good tonight. You can watch everybody going by »³⁹. Son plaisir est éphémère puisqu'elle est complètement déstabilisée par l'arrivée de Christie, son père adoptif. Morag et les autres témoignent de la scène où Christie croise M. McVitie et M. Pearl, l'avocat de la ville, et discute avec eux. Christie est mal vêtu et parle un anglais incorrect qui se démarque

³⁷ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 125

³⁸ Ibid. p. 131

³⁹ Ibid. p. 136

négativement de l'anglais conventionnel. La réflexion de Morag à cet instant est éloquente de ses sentiments ambivalents en ce qui concerne Christie :

« Morag stifles a laugh. But wants to cry. Wants to go out and be there with Christie. Also, wants Christie not to be there, just not to be there at all, and if she had a loaded gun in her hands this very second, would take careful aim and shoot him in the throat. Failing a gun, a stone. Or maybe would shoot McVitie & Pearl, Barristers and Solicitors »⁴⁰.

Cette réflexion démontre comment l'idée d'être l'objet des commérages ou de possiblement être rejetée de la bande terrorise Morag et alimente en elle des sentiments violents. Les commérages ont pour effet de constamment obliger Morag à se compromettre. En effet, elle compromet son amitié pour Eva par peur d'être vue avec elle. Les commérages ont également un impact négatif sur les sentiments qu'elle ressent envers Christie et Prin. Si elle choisissait cependant de s'afficher avec eux, elle risquerait de perdre de la valeur aux yeux de tous ceux dont elle cherche l'approbation. Cette situation est très étouffante pour Morag. Peu à peu, elle réalise qu'elle ne veut plus faire de compromis et que pour échapper à la situation, cela implique de quitter Manawaka. Elle affirme ceci en ce qui concerne son départ inévitable de Manawaka : « Now she knows one thing for sure. Nothing – nothing – is going to endanger her chances of getting out of Manawaka. And on her own terms, not the town's »⁴¹.

⁴⁰ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 136

⁴¹ Ibid. p. 177

Le regard des autres est très important à Manawaka et peut avoir un impact négatif sur la vie des gens. C'est d'ailleurs le cas pour Morag. Cela a moins d'importance pour d'autres. Christie, par exemple, est beaucoup moins affecté par les commérages, même qu'il s'en moque en jouant le jeu. Lorsque Morag demande un jour à Christie de l'emmener au dépotoir de la ville, ils croisent plusieurs de ses camarades de classe. Alors qu'ils ridiculisent avec des rimettes Christie, Morag rétorque ceci « “Why did you have to act silly, Christie? Why did you have to?” Il lui répond “Och aye. Only showing them what they thought they would be expecting to see, do you see?” »⁴². Malgré tout, cette surconscience du regard des autres est un problème très particulier des petites villes. En effet, alors que la grande ville permet aux gens d'habiter en tant qu'étranger, les gens de la petite communauté doivent vivre en étant constamment exposés au regard d'autrui.

Dans *O Pioneers!* Willa Cather met l'accent sur la peur d'être la cible des commérages plutôt que sur l'acte. Même si la famille Bergson jouit d'une bonne réputation à Hanover, les frères Lou et Oscar Bergson sont toujours inquiets à l'idée de faire parler d'eux en mal. En effet, au début du roman, alors que beaucoup de colons viennent de débarquer au Nebraska et que les terres sont excessivement difficiles à cultiver, Alexandra propose à ses frères d'acheter les terres de fermiers désireux de quitter. Ceux-ci sont réticents à cette idée et dénigrent l'idée d'Alexandra.

⁴² Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 43

Cependant, plutôt que d'argumenter la suggestion d'Alexandra avec des faits, ils évoquent la peur d'être la cible de commérages. Lou déclare « Everybody will say we are crazy. It must be crazy, or everybody would be doing it »⁴³. En d'autres mots, il ne prend pas en considération la suggestion d'Alexandra comme un geste risqué, mais intelligent qui offre la possibilité de prospérer éventuellement; il ne mentionne plutôt que l'aspect frivole du fait, que personne d'autre n'a pensé à cela. L'idée de faire quelque chose de marginal n'a selon lui qu'une seule conséquence : donner la chance aux gens du village de potiner à leur sujet. Pourtant, l'initiative d'Alexandra s'avère très positive, car, quelques années plus tard, leurs terres deviennent fertiles et les récoltes sont impressionnantes. Rapidement, la ferme des Bergson est enviée de plusieurs. Lou et Oscar sont, à l'époque, incapables de voir au-delà de la possibilité d'être la cible de ragots. Si Alexandra n'avait pas insisté, ils n'auraient jamais osé investir dans l'achat des terres et par le fait même n'auraient pas prospéré autant.

En ce qui concerne les commérages, il y a, dans l'entourage des Bergson, Ivar, le vieux norvégien aux habitudes de vie un peu excentriques. Ivar est, à un certain moment, la cible de ces commérages. Ivar peut sembler étrange, il ne porte jamais de souliers, refuse catégoriquement de dormir ailleurs que dans l'écurie et parle aux animaux. Cependant, ses connaissances en ce qui concerne l'élevage du bétail se sont avérées très

⁴³ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 41

utiles pour Alexandra et, malgré le fait qu'il soit différent, elle l'apprécie beaucoup. Pourtant, il n'en est pas de même pour les autres Bergson qui commence à être irrité par sa présence. Sans le dire immédiatement à Alexandra, Lou et Oscar, ainsi que les travailleurs, pensent qu'il est temps d'envoyer Ivar à l'asile puisque le fait de ne pas agir comme tout le monde signifie nécessairement, selon eux, qu'il est psychologiquement instable. Ivar, inquiet d'avoir entendu ces commérages, va vers Alexandra pour lui en parler. Alexandra est une femme forte qui n'a pas peur d'agir différemment des autres; c'est pourquoi elle le rassure et lui dit : « Let people go on talking as they like, and we will go on living as we think best. You have been with me now for twelve years, and I have gone to you for advice oftener than I have ever gone to any one »⁴⁴. Malgré le fait qu'Alexandra assure Ivar du fait qu'elle le gardera avec elle, ses frères insistent pour se débarrasser de lui. En fait, ils sont tellement aveuglés par le fait que la présence d'Ivar peut donner l'occasion aux gens de la communauté de parler d'eux, qu'ils en oublient que Ivar est un ami de la famille depuis longtemps et qu'il leur a rendu plusieurs services. Lors d'un souper familial, Lou déclare ceci :

« All the same, the neighbors will be having a say about it before long. He may burn anybody's barn. It's only necessary for one property-owner in the township to make complaint, and he'll be taken up

⁴⁴ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 54

by force. You'd better send him yourself and not have any hard feelings »⁴⁵.

Alexandra défend Ivar et affirme avec autorité qu'elle n'a aucunement l'intention de l'envoyer à l'asile. C'est à ce moment que Annie, la femme de Lou, exprime ceci à propos de Ivar :

« “But don't you sort of hate to have people see him around here, Alexandra? ” she went on with persuasive smoothness. “He is a disgraceful object, and you're fixed up so nice now. It sort of makes people distant with you, when they never know when they'll hear him scratching about. My girls are affraid as death of him, aren't you , Milly, dear?” »⁴⁶.

Le commentaire de Annie démontre clairement qu'il ne s'agit plus seulement du danger que peut représenter le comportement de Ivar, mais bien de souligner le fait que sa présence salit l'image de la famille Bergson qui est bien vue à Hanover. Cette scène démontre qu'il faut du courage dans une petite communauté pour accepter de voir son image ou sa réputation légèrement écorchée par une telle situation. Alexandra a des principes et les respecte dans ses choix. Lou et Oscar sont, en ce sens, moins courageux qu'elle puisqu'au moindre risque d'être le sujet de conversation des gens du village, ils optent pour la solution la plus conforme aux normes de respectabilité.

L'une des situations qui impliquent directement Alexandra dans les commérages est celle où Carl Linstrum, son ami d'enfance, revient à

⁴⁵ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 57

⁴⁶ Ibid. p. 58

Hanover. En effet, vers l'âge de quinze ans, Carl a quitté Hanover pour aller travailler à la ville. Une douzaine d'années plus tard, il revient à la ferme de Alexandra et reste avec elle plusieurs semaines avant de repartir pour l'Alaska. Carl et Alexandra ont des sentiments l'un pour l'autre, mais ne se l'avouent que partiellement. Leur histoire d'amour fait jaser les gens de la communauté, car Alexandra approche la quarantaine et a dépassé l'âge respectable pour une femme de se marier. Quant à Carl Linstrum, il a acquis beaucoup d'expérience de travail, mais ne possède ni d'argent ni de ferme, ce qui a beaucoup de valeur aux yeux des gens de Hanover. En revenant vers Alexandra, il donne l'impression de profiter d'elle. Évidemment, ce n'est pas le cas, mais c'est l'image qu'il donne. Les frères d'Alexandra s'inquiètent et viennent la prévenir des commérages qui courent à son sujet.

Oscar déclare en premier :

« “We thought we ought to tell you that people have begun to talk”, he said meaningly. Alexandra looked at him. “What about?” Oscar met her eyes blankly. “About you, keeping him here so long. It looks bad for him to be hanging on to a woman this way. People think you’re getting taken in” »⁴⁷.

Alexandra prend très mal le commentaire de Oscar et défend son droit de recevoir Carl chez elle aussi longtemps qu'elle le souhaite. Lou exacerbe la situation en ajoutant « You ought to think a little about your family. You're

⁴⁷ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 89

making us all ridiculous »⁴⁸. Lou et Oscar refusent d'être associés aux comportements de Alexandra en ce qui concerne Carl puisqu'ils croient que cela n'est pas respectable et que cela pourrait nuire à leur réputation. Tout comme leur réaction envers Ivar, Lou et Oscar démontrent qu'ils sont prêts à tout, même négliger les sentiments de leur sœur ou d'un ami de longue date, afin de conserver intacte leur réputation auprès des gens de la communauté.

C'est en ce sens que Alexandra se démarque de ses frères, mais aussi de Morag Gunn dans *The Diviners*. En effet, Alexandra ne fait pas de compromis, elle agit selon son instinct et elle ne se soucie pas des commérages. Elle achète des terres alors que plusieurs fermiers quittent les prairies du Nebraska; elle est l'une des premières à acheter un silo et elle a pour vaillant conseiller un homme que plusieurs qualifient de fou. Pourtant, Alexandra est respectée à Hanover. Peut-être est-ce parce qu'elle est compétente et qu'elle n'agit pas de façon excessive. De plus, elle est conséquente par rapport à ce qu'elle fait et ce qu'elle dit et les gens la respectent pour cela. Aucune scène du roman ne démontre de l'hostilité ou une forme quelconque de méfiance envers elle. Alexandra est aussi une amie fidèle et prend soin de son entourage, elle est appréciée pour cela. Bref, toutes ces raisons démontrent qu'il est malgré tout possible dans une petite communauté d'agir différemment et de ne pas être marginalisé pour cela.

⁴⁸ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 89

De façon générale, les communautés de face-à-face exposent les habitants au regard des autres. Cela peut s'avérer une expérience difficile qui incite les gens à renoncer à leurs valeurs, leur intégrité et même aux gens qu'ils aiment, ce qui est le cas pour Morag. Cela peut également s'avérer une expérience stressante, ce qui est le cas pour Lou et Oscar qui anticipent constamment la journée où l'on parlera de leur famille en mal. Autrement, les commérages peuvent tout simplement ne pas être pris en considération comme c'est le cas pour Alexandra ou Christie. Il s'agit cependant ici d'une minorité. Ce qui est certain pourtant est que les commérages font partie du quotidien des gens habitant en communauté de face-à-face et cela ne les laisse pas indifférents.

La situation de face à face est très intense à Manawaka et Hanover. Le fait que tout le monde observe tout le monde place les habitants de ces petites communautés dans une position de vulnérabilité dans la mesure où tout le monde connaît plusieurs détails superficiels quant à la vie des autres. En effet, les gens sont souvent décrits en fonction de leur statut qui est défini par leurs origines, leurs professions, leurs habitudes de vie, leur richesse et leur religion. Dans son texte « The Town – Our Tribe », Clara Thomas affirme ceci quant à la promiscuité présente dans *The Diviners*: «The fact that everyone knew all about everyone else provided the framework of common knowledge, common interest, and gossip that held the town

together»⁴⁹. Ces détails forment, d'une certaine façon, le quotidien de ces communautés isolées. Ces histoires, commérages ou tout autre détail sont souvent bien connus de tous. Pourtant, les habitants ne se connaissent pas intimement. Il s'agit d'une connaissance superficielle qui n'assure en rien un esprit de camaraderie. Clara Thomas continue avec ceci : « The community assigned roles to its people too; in the eyes of the town, individuals were often seen only in relation to their assigned roles»⁵⁰. Ainsi, l'existence de ses habitants peut être ramenée à des stéréotypes qui, souvent, sont négatifs. Le fait d'attribuer des rôles aux habitants est quelque chose qui a lieu à Manawaka et à Hanover. Cependant, à Hanover, il s'agit plutôt d'une catégorisation au niveau des groupes culturels. Cela peut être perçu comme quelque chose de très étouffant puisque, une fois catégorisé ou, en d'autres mots assigné à un rôle, il est très difficile de se dissocier de cette image. Cette situation limite les possibilités de changement au niveau des individus et de la structure générale de la communauté.

À Manawaka, les rôles des individus sont définis et importants. Par exemple, Christie Logan, le père adoptif de Morag, est confinée au rôle de « *scavenger* ». Aux yeux des gens du village, il n'a qu'une seule facette, il est le vidangeur qui dégage une odeur nauséabonde. Morag Gunn est l'orpheline que l'on a laissée à celui qui s'occupe des déchets, ce qui

⁴⁹ Thomas, Clara, *The Manawaka World of Margaret Laurence*, McClelland and Stewart, Toronto, 1975, p. 176

⁵⁰ Ibid.

suggère qu'elle n'a pas beaucoup de valeur; ses parents décédés, elle est le surplus qui est resté et dont Christie s'occupe. Les Winklers, la famille de Eva forme l'une des familles les plus perturbées de la communauté, sans oublier que la violence familiale qui prend place en leur foyer est connue de toute la ville. La famille métisse est sans aucun doute celle qui est la plus catégorisée. En effet, confinés au rôle de raté alcoolique et fainéant, Lazarus et sa progéniture sont les éternels méprisés de la communauté et leur statut date de très longtemps. À propos de la famille Tonnerre, Morag est très jeune conscientisée à leur sujet :

« The Tonnerres (there are awful lot of them) are called those breeds, meaning halfbreeds. They are part Indian, part French, from away back. They are mysterious. People in Manawaka talk about them but don't talk to them. Lazarus makes homebrew down there in the shack in the Wachakwa valley, and is often arrested on Saturday nights. Morag knows. She has heard. They are dirty and unmentionable. »⁵¹

Bref, ces observations mettent en relief les premiers réflexes des habitants de Manawaka en situation de face-à-face; c'est-à-dire la catégorisation, les préjugés et le rejet. En effet, même si ceux-ci sont appelés à vivre ensemble, l'acceptation et la proximité ne sont pas toujours évidentes surtout dans un lieu isolé où les opportunités de changement sont limitées. La structure de la communauté est très rigide et il est très difficile de l'ébranler.

⁵¹ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 79

À Manawaka, une hiérarchie non officielle prend place et étouffe les membres de la communauté avec des conventions basées sur des préjugés et de la méfiance. Morag, par exemple, occupe une position marginale à Manawaka puisqu'elle est la fille adoptive du vidangeur peu fortuné Christie. Ce statut l'empêche de s'exprimer et même de faire valoir son talent pour l'écriture. Lorsqu'elle travaille pour le journal local, elle propose de retravailler les textes soumis pour la prochaine édition afin de leur donner un style moins rustique. Lachlan, l'éditeur, lui répond agressivement ceci :

« They do eh? Well, that is precisely what it is, Morag. And if you think your prose style is so much better than theirs, girl, remember one thing. Those people know things it will take the better part of your lifetime to learn, if ever. They are not very verbal people, but if you ever in your life presume to look down on them because you have the knack of words and they do not, then you do so at your eternal risk and peril. Do you understand what I am saying »⁵².

À ceci, Morag répond : « Yeh. I guess so. A lot of people here look down on me. I don't think of myself as looking down on anybody, Lachlan »⁵³. Symboliquement, à cause de son statut, Morag n'a pas beaucoup de pouvoir à Manawaka. Cependant, son excellent rendement scolaire lui permet d'obtenir une bourse et d'étudier à l'université. Ceci devient d'une certaine façon son billet de sortie. Elle deviendra par la suite une écrivaine à succès qui vivra de son écriture. On peut affirmer que Morag s'émancipe

⁵² Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 180.

⁵³ Ibid.

grandement de son statut peu envié d'orpheline misérable. Même si à la base, Morag semble destinée à une position de marginalité, sa détermination et son départ de Manawaka lui permettent d'une part de se distancier de ce rôle et de l'autre, de réorienter sa destinée.

Il n'est cependant pas donné à tout le monde de se dissocier de son rôle au sein de la communauté. Christie et Jules Tonnerre en sont de bons exemples. Christie, par exemple, est le vidangeur et l'importance de son travail est grandement sous-estimée. Lorsque Morag discute avec Jules alors qu'ils sont adolescents, elle se plaint du fait que son père adoptif n'est que le vidangeur et que tout le monde rit constamment de lui. À ceci, Jules répond : « Well, let them. You don't like him being the Scavenger, do you? What if nobody would do it, eh? He's worth a damn sight more than a lawyer – all those guys do is screw things up ?»⁵⁴. Peut-être parce qu'il est lui aussi sous-estimé par les gens de la communauté, Jules reconnaît la valeur de Christie. Pourtant, lui aussi a été la cible de moqueries de la part des gens de Manawaka et ces moqueries furent aussi alimentées par des préjugés et de la discrimination. Alors qu'il est à l'école secondaire, Jules habite avec les Pearls. Lorsque Morag lui demande pourquoi il a quitté leur domicile afin de s'enrôler dans l'armée, Jules répond :

« Well, it was this way. I got some fancy notion I'd like to be a lawyer, see, on account of if you've always been screwed by people it seemed a good idea to do some of the damage yourself for a change.

⁵⁴ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 155

Right? So I asked old Simon how a guy would get to be a lawyer. He didn't actually laugh out loud, but kinda covered his mouth with his hand to hide the smile. Then he tells me it's a fine thing to get an education, but a person like me might do well to set their sights a bit lower, and will ask Macpherson at the BA Garage to take me on as an apprentice mechanic after Grade Eleven »⁵⁵.

Le sort de Christie et de Jules prouve la rigidité de la structure de la communauté en ce qui concerne les statuts des habitants. Jules est cependant beaucoup plus défavorisé dans cette situation puisqu'il est non seulement confiné à un rôle, celui du jeune Métis destiné à très peu de reconnaissance, mais il est découragé dans ses tentatives d'émancipation. À Manawaka, ses opportunités sont limitées puisque les gens de la ville ne sont pas prêts à voir un jeune Métis accéder à un poste aussi prestigieux que celui d'avocat.

À Hanover, on ne rencontre pas de personne associée à un rôle spécifique comme à Manawaka. La ville est plus jeune et il n'y a pas de classes sociales encore. Mis à part peut-être Ivar qui pourrait être considéré comme « l'étrange » de la petite ville, personne n'est spécifiquement confiné à un rôle. Cependant, certains groupes culturels se démarquent et sont identifiés comme tels. Willa Cather ne décrit pas nécessairement ces différents groupes de façon négative, mais elle prend le temps de les décrire et de souligner leurs différences. Il y a, par exemple, à Hanover, le groupe

⁵⁵ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 156

des Bohémiens, un groupe culturel bien établi dont les habitudes de vie se démarquent fortement de celles des Suédois ou des Américains de naissance. Ils sont souvent décrits comme étant bruyants et bavards, ils se regroupent dans des lieux publics et ils se font remarquer. Dès le début du roman, Cather introduit les Bohémiens de cette façon :

« The women were checking over their groceries and pinning their big red shawls about their heads. The men were buying tobacco and candy with what money they had left, were showing each other new boots and gloves and blue flannel shirts. Three big Bohemians were drinking raw alcohol, tintured with oil of cinnamon. This was said to fortify one effectually against the cold, and they smacked their lips after each pull at the flask. Their volubility drowned every other noise in the place, and the overheated store sounded of their spirited language as it reeked of pipe smoke, damp woolens, and kerosene »⁵⁶.

Les Bohémiens ne sont peut-être pas confinés à un rôle, mais ils sont confinés à un groupe et à un type de comportement. Ils se démarquent par leur manière d'être, par leurs habitudes de vie; Cather spécifie cela dès le début. Deux des personnages principaux sont bohémiens, Frank Shabata et Marie Tovesky, et leur attitude est le reflet du comportement tel que décrit par Cather.

Un autre groupe se démarque à Hanover même s'il n'est que brièvement mentionné, celui des Russes allemands. En effet, ceux-ci se démarquent, car ils ne s'intègrent pas à la communauté. Cather les

⁵⁶ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 14

mentionne lorsque Alexandra et ses frères rendent visite à Ivar au début du roman : « He had settled in the rough country across the county line, where no one lived but some Russians, half a dozen families who dwelt together in one long house, divided off like barracks »⁵⁷. Bien qu'ils soient si peu importants à l'histoire, Cather prend tout de même le temps de les mentionner, soulignant ainsi que leur statut est tout de même singulier. Ils sont différents, à l'écart, mais ils ne perturbent pas les gens de la communauté.

Un autre groupe important à Hanover est celui des Canadiens-français. En effet, ceux-ci sont souvent décrits comme étant des gens joyeux et accueillants. Ils organisent des fêtes, des parties de baseball et invitent beaucoup de personnes au mariage de l'un des leurs. Cather les introduit ainsi :

« On Sunday afternoon, a month after Carl Linstrum's arrival, he rode with Emil up into the French country to attend a Catholic fair. He sat for most of the afternoon in the basement of the church, where the fair was held, talking to Marie Shabata, or strolled about the gravel terrace, thrown up on the hillside in front of the basement doors, where the French boys were jumping and wrestling and throwing the discus. Some of the boys were in their white baseball suits; they had just come-up from a Sunday practice game down in the ball-grounds. Amédée, the newly married, Emil's best friend was their pitcher, renowned among the country towns for his dash and skill »⁵⁸.

⁵⁷ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 24

⁵⁸ Ibid. p. 86

Cather met l'accent sur leur sentiment d'appartenance, mais aussi sur leur facilité à intégrer d'autres individus. Toutefois, même s'ils sont très ouverts aux autres, ils sont toujours décrits comme étant un groupe distinct. Ils se démarquent en tant que Canadiens français.

On peut donc affirmer qu'à Hanover, il n'y a pas de structure rigide au niveau du statut des gens de la communauté. Les gens ne sont pas confinés à une fonction ou une facette de leur personnalité. Cependant, il y a quand même une démarcation au niveau des groupes. Ceux-ci se distinguent les uns des autres et n'ont pas les mêmes caractéristiques. La cohabitation de ces différents groupes ne semble pas causer de problème ou de friction, mais ils confirment que Hanover n'est pas constituée d'un seul type d'individus. Elle est un rassemblement de groupes hétérogènes.

En ce qui a trait aux relations entre les individus qui vivent en petite communauté, Clara Thomas affirme dans « The Town – Our Tribe » qu'il existe une mythologie de la « *small town* », selon laquelle la petite ville agit en tant que théâtre d'intégration des individus. Thomas affirme qu'il y a ceux pour qui l'intégration est bénéfique et qu'il y a ceux pour qui elle est un échec.

Dans le cas de Morag, il s'agit d'une intégration bénéfique puisqu'elle réalise bien plus tard que ses origines sont à la fois celles de ses ancêtres écossais et de son vécu à Manawaka. Elle est consciente de sa double appartenance. Pour Jules, il s'agit plutôt d'un échec. Plusieurs de ses

frères et sœurs meurent prématurément ou disparaissent mystérieusement. On lui refuse même le droit d'enterrer son père dans le cimetière de la ville. Lazarus, le père de Jules en est la preuve ultime. Jules déclare ceci quant à son père :

« This town never done anything for him or any of us. He says it's the same everywhere, christawful jobs and treated like shit. He only got to Grade three or like that. The best job he's ever held was sectionhand on the CPR, but that quit in the Depression. Sometimes he'd feed us by snaring or shooting jackrabbits. He taught us all how to shoot for meat, even if it was only rabbit »⁵⁹.

Le cas des Tonnerre est extrême. Il ne s'agit pas seulement d'avoir de la difficulté à s'intégrer, il s'agit d'un rejet qui met en péril leur survie. Néanmoins, le destin des deux protagonistes prouve que d'une part, il est possible de faire la paix avec une ville comme Manawaka; mais, d'autre part, il y a le risque que certains soient définitivement exclus. Ce qui est certain, c'est que le travail d'intégration n'est pas totalement inclusif à Manawaka.

Hanover peut également être considéré comme le théâtre d'intégration d'individus. Marie Shabata et son mari Frank en sont de bons exemples. En effet, alors que Marie a habité presque toute sa vie dans la ville, Frank y habite depuis quelques années à peine. Tous deux sont bohémiens, mais, alors que Marie est très appréciée des gens de la communauté, Frank a beaucoup plus de difficulté à s'intégrer complètement.

⁵⁹ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 164

Frank ne s'intègre pas à cause de son attitude. Alexandra décrit Frank à Carl Linstrum :

« Yes. He's one of these wild fellows. Most Bohemians are good-natured, but Frank thinks we don't appreciate him here, I guess. He's jealous about everything, his farm and his horses and his pretty wife. Everybody likes her, just the same as when she was little. Sometimes I go up to the Catholic church with Emil, and it's funny to see Marie standing there laughing and shaking hands with people, looking so excited and gay, with Frank sulking behind her as if he could eat everybody alive »⁶⁰.

Frank n'a tout simplement pas le profil identitaire propice pour habiter dans une petite communauté. Alors que Marie apprécie la compagnie des gens et qu'elle va spontanément vers eux, Frank est plutôt indépendant, voire solitaire. Il n'a pas la même sociabilité que Marie. On pourrait croire qu'il aurait été plus heureux en ville, où les gens n'ont pas à nécessairement interagir. Néanmoins, son comportement fait en sorte que son travail d'intégration ne fonctionne pas.

Les relations en communauté de face-à-face ne sont pas toujours faciles. L'élément qui distingue le plus la petite communauté de la grande ville est celui de l'anonymat comparé à la surexposition des uns face aux autres. En effet, il s'agit de l'aspect le plus difficile de la vie en communauté de face-à-face, celui d'être connu de tous. Cet aspect est responsable des commérages, par le fait même de la catégorisation des gens et de la

⁶⁰ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 67

résistance de la communauté face à toute forme de changement. Les deux communautés de Manawaka et de Hanover sont jeunes et peuplées d'immigrants aux origines diverses. Elles ont été fondées dans l'optique de pays accueillants où tout le monde y a sa chance. Pourtant, on s'aperçoit avec les exemples des deux romans, qu'une égalité absolue ne prend pas place et qu'il y a des problèmes à vivre en communauté de face-à-face.

2.2 Les frictions et les expulsions dans les communautés de face-à-face.

Les petites communautés de face-à-face comme Manawaka dans *The Diviners* et Hanover dans *O Pioneers!*, catalysent plusieurs frictions puisqu'elles impliquent l'hétérogénéité, et ce, sur plusieurs aspects. En effet, il y a hétérogénéité au niveau de l'héritage culturel, des points de vue, des valeurs et même du mode de vie. En ce sens, la nature des relations entre ses habitants suscite une réflexion sur les phénomènes d'inclusion, d'exclusion et de sentiment d'appartenance. De plus, contrairement aux centres urbains où l'intégration se fait plus facilement et anonymement, les communautés mises en scène dans les romans de Margaret Laurence et de Willa Cather sont géographiquement éloignées et évoquent plusieurs sources de frictions ou de conflits. Afin de comprendre comment s'articulent les frictions et les rejets à Manawaka et à Hanover, il est pertinent de s'interroger sur l'origine de ces expulsions. *Remnants of Nation : on poverty narratives by women* de Roxanne Rimstead ainsi que « The Good, The Bad, and the ignored -

immigrants in Willa Cather's *O Pioneers!* » de Renne M. Laegreid sont deux textes qui traitent de ces exclusions. L'analyse de ces deux textes permet de comprendre de quelle façon prennent place ces mouvements de groupes et quelles sont les répercussions de ces inégalités au sein des habitants des communautés multiculturelles de Manawaka et de Hanover.

***The Diviners* en tant que « *Poverty Narratives* »**

Iris Marion Young, dans « *The Ideal of Community and the Politics of Difference* », critiquait l'idéal de la communauté qui, souvent, aspire à être une totalité, une entité pure. Elle dénonçait le fait que ce type de relation impliquait assurément une fragmentation de l'entité qui résultait en une exclusion de certaines personnes. Dans *The Diviners*, l'une des exclusions les plus frappantes est évidemment celle de la pauvreté. Morag, Christie, Eva et Jules sont tous des personnages exclus de la communauté d'abord et avant tout parce qu'ils sont pauvres. Roxanne Rimstead affirme que les « *poverty narratives* » forment une catégorie littéraire qui inclut des histoires par les pauvres et à propos des pauvres. Selon Rimstead, les « *poverty narratives* » permettent de dévoiler le discours de ceux qui restent dans l'ombre. En effet, dans un pays riche comme le Canada, ces histoires mettent en lumière un imaginaire national dans lequel on place souvent les pauvres en dehors de la communauté. Constamment en marge de l'emblème

de la réussite, les pauvres deviennent les fragments non désirables de la nation.

En éternelle position de marginalité, le discours des pauvres dans la littérature permet de questionner les idéaux d'un pays normalement inclusif comme le Canada. En effet, alors que le pays a été fondé et construit par des gens provenant de plusieurs pays européens et continue d'accueillir des immigrants de partout dans le monde, il est très contradictoire de constater que les pauvres, peu importe l'origine, sont encore et toujours cet « autre » non désirable. Rimstead décrit la situation comme quelque chose de fréquent :

«When a society and its national dream admire the rich because they acquire wealth and power that allows them to stand outside the community by virtue of elite schools, restaurants, and estates, the same community must denounce the other polarity, those who do not succeed in the national dream and are therefore denied access to education, nourishment, and housing by the same logic of meritocracy»⁶¹.

L'envers de cette idéologie du Canada est en fait cette faille qui empêche le pays de totalement atteindre ses objectifs. Plutôt que de trouver des solutions, les gens ont tendance à tourner le dos à cet échec. Dans *The Diviners*, ces phénomènes sont facilement repérables dans les destinées des deux personnages principaux, soit Morag et Jules. Leurs positions

⁶¹ Roxanne Rimstead, *Remnants of Nation on Poverty Narratives by Women*, University of Toronto Press, Toronto, 2001, p. 5.

marginales face à la communauté de Manawaka ébranlent la philosophie hospitalière du Canada.

Les observations de Rimstead s'appliquent de façon flagrante dans *The Diviners*. Tout d'abord, on peut remarquer qu'au niveau de la géographie de la ville, la division des pauvres et des riches est évidente. Les gens plus fortunés habitent près du centre, ils forment donc le cœur de la ville. Ils sont importants au sein de la communauté et ils représentent la réussite du « *Canadien dream* ». Leur place au centre est donc légitime. À l'opposé, moins on est fortuné et plus on s'éloigne vers les périphéries. Leur présence n'est pas souhaitée, ils sont donc placés le plus loin possible des intérêts de la ville. Morag habite avec Christie et Prin sur Hill Street, en bas de la colline là où d'autres gens moins fortunés comme Eva Winkler habitent. Christie, le père adoptif de Morag est vidangeur. Quoiqu'indispensable au fonctionnement de la ville, sa profession n'est pas suffisante pour permettre à Christie de se rapprocher du centre. Morag décrit Hill Street ainsi :

« Hill Street was below the town; it was inhabited by those who had not and never would make good. Remittance men and their graggled families. Drunks. People perpetually on relief. Occasional labourers, men whose tired women supported the family by going out to clean the big brick houses on top of the hill on the streets shaded by sturdy maples, elms lombardy poplars. Hill Street – dedicated to flops, washouts and general

nogoods, at least in the view of the town's better-off
 »⁶².

De son côté, Jules habite avec sa famille un endroit encore plus éloigné du centre de Manawaka. Sa position « d'infériorité » est donc accentuée. De plus, il habite dans une *cabane*, le style de maison le plus lié à la pauvreté. Bref, à Manawaka, le lieu de résidence est représentatif de la hiérarchie de la ville. Alors que les gens plus fortunés habitent le cœur de la communauté, les pauvres sont placés en périphérie au même titre que le dépotoir ainsi que le cimetière. Il s'agit ici d'une forme d'expulsion symboliquement très forte dans la mesure où les pauvres sont évacués de la ville au même titre que les déchets et les morts. Ceux qui ne correspondent pas aux critères de réussite sont évacués du centre.

Rimstead affirme que plusieurs des *poverty narratives* mettent en scène des personnages qui ne ressentent pas de sentiment d'appartenance envers la nation. L'accent serait mis sur la solitude et les objectifs de survie plutôt que sur les rêves de la nation. De plus, en l'absence d'un sentiment d'appartenance nationale, les pauvres auraient davantage tendance à s'identifier à des sous-groupes correspondant à leurs préoccupations. Ce qui implique que l'identification au niveau des classes sociales, en l'occurrence la pauvreté, fracasse les barrières raciales. C'est d'ailleurs pour cette raison que c'est avec Jules que Morag se fait amie et amante. En effet, tous deux

⁶² Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 31-32

victimes du rejet, ils possèdent une complicité unique. Morag sait que sa position d'*outcast* n'est pas aussi catégorique et sans issues que celle de Jules, mais ils représentent quand même l'un pour l'autre un certain réconfort. La scène où la classe de Morag et Jules chante l'hymne national est assez éloquente :

« Morag loves this song and sings with all her guts. She also knows what the emblems mean. This is Scots, like her and Christie (others, of course, too, including some stuck-up kids, but her, definitely, and they better not forget it). Shamrock is Irish like the Connors and Reilys and them. Rose is English, like Prin, once of good family. Suddenly she looks over to see if Skinner Tonnerre is singing. He has the best voice in the class, and he knows lots of cowboy songs, and dirty songs, and he sometimes sings them after school, walking down the street. He is not singing now. He comes from nowhere. He isn't anybody. She stops singing, not knowing why. Then she feels silly about stopping, so sings again »⁶³.

Rimstead décrit cette scène comme étant révélatrice de la division des deux groupes au sein de la même communauté. La scène propose la subjectivité de Morag comme pauvre blanche et celle de Jules comme pauvre métis. Rimstead souligne le fait que la jeune Morag de douze ans s'aperçoit que Jules est exclu par la fatalité, mais que l'idéologie présente dans l'hymne national n'est tout de même pas prête à inclure les pauvres comme elle et Christie. La scène met aussi l'accent sur l'empathie que Morag ressent envers Jules. Alors qu'elle ne chante pas quelques parties de

⁶³ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 80

l'hymne, Jules ne chante rien, même s'il a une voix magnifique. Jules proteste ainsi silencieusement de son exclusion du rêve national. Parce qu'il n'est pas interpellé par les mots de l'hymne, il se dissocie de l'ensemble des voix en refusant de participer à l'harmonie vocale. Morag le rejoint partiellement dans son silence, mais recommence à chanter. Alors que, symboliquement, ils se rejoignent dans leur expulsion du rêve national, Morag, en recommençant à chanter, démontre qu'elle seule a la chance de changer son destin et de faire partie de ce rêve abstrait et collectif. Ce qui la sépare du rêve national n'est que la classe sociale. Elle a la possibilité de réussir et de monter dans la hiérarchie. En ne chantant aucun des mots, Jules reconnaît qu'il n'en fera jamais partie. Son rejet est causé par la race, il n'a pas la possibilité d'évoluer dans la hiérarchie.

Il est donc possible d'affirmer qu'en plus d'être mis à l'écart du centre de la ville, les pauvres de la communauté sont aussi exclus des idéaux à plus grande échelle. On ne veut pas admettre la présence de la pauvreté au niveau local et national. À ce propos, Rimstead affirme que « Likewise, when we fail to question stereotypes, dominant discourse, and textual conventions of portraying the poor, we may be complicit in the symbolic violence that normalizes the exclusions of the poor in market society »⁶⁴. En ce sens, la *povery narrative* de Margaret Laurence permet de découvrir sa vision plus humaine et inclusive de la nation. Cette façon de reconfigurer la

⁶⁴ Roxanne Rimstead, *Remnants of Nation on Poverty Narratives by Women*, University of Toronto Press, Toronto, 2001, p. 4.

nation permet à Laurence, par le biais de Morag et ses légendes, d'ébranler le nationalisme bourgeois et de donner la parole à ceux que l'on essaie souvent de faire taire.

The Good, the Bad and the Ignored Immigrants in Willa Cather's *O Pioneers!*

Dans le texte « The Good, The Bad, and the ignored immigrants in Willa Cather's *O Pioneers!* » Renee M. Laegreid introduit le concept de « *American Victorianism* », un terme qui reconnaît les caractéristiques partagées avec la société anglaise comme le fait d'être blanc, protestant et d'origine d'Europe du nord. Selon Laegreid, Willa Cather offre, dans *O Pioneers!*, un aperçu du regard des Américains de naissance en ce qui concerne l'arrivée d'immigrants aux États-Unis au tournant du XXe siècle. Laegreid affirme également que, de façon consciente ou non, Cather emploie un vocabulaire décrivant les personnages et leurs gestes qui révèlent qu'il y avait une valorisation et une dévalorisation raciale au sein des colons. Donc, malgré la présence nombreuse de plusieurs groupes culturels, l'« *American Victorianism* » fixait les standards par lesquels les immigrants étaient évalués et leur acculturation mesurée. L'adhésion à ces critères déterminait si les immigrants faisaient partie du bon ou du mauvais groupe. Ceux qui réussissaient, vivaient une intégration aisée au sein de leur

nouvelle communauté, tandis que ceux qui ne s'y conformaient pas se voyaient marginalisés et considérés dangereux.

De façon plus précise, les valeurs de l'« *American Victorianism* » se résumaient en celles-ci. Tout d'abord, il y a les valeurs de richesse et de respectabilité. Ce qui veut dire que pour accumuler de la richesse, il fallait privilégier un mode de vie acceptable, restreindre ses actions et ses comportements et s'éloigner le plus possible des distractions. Le second critère est celui qui implique d'envisager les nouvelles technologies. En effet, selon l'« *American Victorianism* », laisser place aux nouveautés technologiques prouve que le nouvel habitant est prêt à oublier les pratiques traditionnelles de la vieille Europe pour suivre de nouvelles méthodes. Les immigrants devaient également faire des efforts afin d'atténuer leurs caractéristiques culturelles pour s'intégrer à la communauté. De plus, il était nécessaire d'encourager et de participer au bien-être de l'économie en s'impliquant dans le processus de consommation et de vente des produits récoltés. Laegreid considère que la famille Bergson correspond aux critères des bons immigrants dans la mesure où ils sont travailleurs, ouverts aux nouvelles technologies et soucieux de la prospérité de leur terre.

Laegreid souligne d'abord la discipline des membres de la famille Bergson au niveau du travail. En effet : « The descriptions that Cather gives of Alexandra and her brothers do not focus on their brilliant accomplishments or artistic taste but rather on their hard work, dogged

persistence, and practical nature »⁶⁵. Cette caractéristique permet aux membres de la famille de ne pas se laisser distraire et de s'enrichir en travaillant de façon acharnée la terre. La famille Bergson cadre parfaitement dans l'éthique du travail protestante puisqu'elle implique que si la discipline peut être ennuyeuse, elle assure néanmoins la réussite.

Les Bergson sont également de bons pionniers puisqu'ils travaillent fort à réaliser un rêve, celui de dompter la terre sauvage et de la transformer en terres agricoles fertiles. En ce sens, Cather affirme que « A pioneer should have imagination, should be able to enjoy the idea of things more than the things themselves »⁶⁶. La famille de Alexandra contribue au travail ardu de la terre, et ce, en s'appropriant de nouvelles technologies. Alexandra est celle qui s'intéresse à celles-ci et qui convainc ses frères d'en faire usage. Elle se tient au courant des nouvelles méthodes agricoles et les applique. Comme l'affirme Laegreid : « By the end of the novel her efforts have paid off, representing a success story not only for this particular immigrant family but also for the victorian ideal of progress »⁶⁷.

Selon Laegreid, les membres de la famille Bergson sont des immigrants exemplaires puisqu'ils s'accordent harmonieusement avec les critères de l'« *American Victorianism* ». Leur intégration s'est faite en

⁶⁵ Renne M. Laegreid, « The Good, The Bad, and the ignored immigrants in Willa Cather's *O Pioneers!* », *Great Plains Quarterly*, Vol:27 I:2, Spring 2007, p. 105.

⁶⁶ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 31.

⁶⁷ Renne M. Laegreid, « The Good, The Bad, and the ignored immigrants in Willa Cather's *O Pioneers!* », *Great Plains Quarterly*, Vol:27 I:2, Spring 2007, p. 106.

convergence avec les exigences de la société anglaise et Cather souligne ce fait lorsque vers la fin du roman *Alexandra* pense ceci :

« Yes, she told herself, it has been worth while; both Emil and the country had become what she had hoped. Out of her father's children there was one who was fit to cope with the world, who had not been tied to the plow, and who had a personality apart from the soil. And that, she reflected, was what she had worked for. She felt well satisfied with her life »⁶⁸.

Emil, le petit frère d'Alexandra, est un jeune homme bien éduqué et plein d'avenir. Il représente l'espoir de l'Amérique, mais il représente surtout les bienfaits de l'intégration réussie des Bergson.

À l'opposé de la famille Bergson, Laegreid souligne le côté irrationnel des Bohémiens qui vivent au-delà des standards de l'« *American Victorianism* ». Laegreid affirme que leur tendance à agir selon leurs impulsions représente, selon les standards victoriens, une menace pour la société en devenir. Il affirme à propos de Marie : « Marie's most charming features – her love for excitement and her impulsive behavior – are what ultimately put her and the other Bohemians in the Bad Immigrant group »⁶⁹. En effet, les Bohémiens sont reconnus à Hanover pour être bruyants, bavards; ils se regroupent autour du magasin général afin de fumer et de

⁶⁸ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 118

⁶⁹ Renne M. Laegreid, « The Good, The Bad, and the ignored immigrants in Willa Cather's *O Pioneers!* », *Great Plains Quarterly*, Vol:27 I:2, Spring 2007, p. 108.

boire de l'alcool. C'est ce manque de discipline et de contrôle qui représente une menace pour le désir d'une Amérique « civilisée ».

La scène qui, ultimement, prouve le danger d'un tel comportement est celle où Frank Shabata tire plusieurs coups de feu sans vraiment savoir pourquoi et ni même sur qui il tire : « He began to act, just as a man who falls into the fire begins to act. The gun sprang to his shoulder, he sighted mechanically and fired three times without stopping, stopped without knowing why »⁷⁰. Le meurtre commis par Frank Shabata est très impulsif et irrationnel. La scène est très importante, car elle est le paroxysme du roman. En effet, le sort de tous les personnages dépend, à partir de ce moment, du geste de Shabata. Marie et Emil meurent soudainement. Alexandra se retrouve seule, car ses frères, qui l'accusent d'avoir trop materné Emil, s'éloignent d'elle. Le seul élément heureux naissant de cette tragédie est le retour de Carl qui décide de rester pour de bon avec Alexandra. Bref, selon Laegreid, le geste meurtrier de Shabata est symbolique du fait que les Bohémiens ne peuvent pas se contrôler et que seules des tragédies peuvent en résulter. Du coup, ils sont considérés comme « *bad immigrants* » :

« Frank exhibited characteristics that one could describe as wild, irrational, and decidedly unsteady; his inability to master his emotions and his lack of self-restraint detract from what good qualities he might have had. His behavior is especially egregious when compared to the work habits of the

⁷⁰ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 145.

good immigrants: Alexandra, her brothers, or Amedée »⁷¹.

Selon Laegreid, le geste de Shabata est très symbolique de la menace qu'une telle présence peut représenter en Amérique. En effet, l'objectif premier de l'« *American Victorianism* » est de civiliser les espaces sauvages et de vivre selon des critères comportementaux basés sur le modèle réservé et contrôlé de la société anglaise. Le geste de Shabata représente l'opposition entre les bons immigrants et les mauvais immigrants. Laegreid affirme :

« Emil, an intelligent young lad embodying hope for the future, had been exposed to Bohemians, a less civilized group of immigrants. He had let their exotic ways blind him. He let down his guard, and predictably, tragedy ensued. Lack of restraint and attraction to the wild, albeit tempting ways of national level – destroy the stability of American civilization – just as easily as it destroyed the promising young man in the novel »⁷².

En ce sens, le meurtre irréfléchi de Frank Shabata sous-entend que le malheur arrivera de la main de celui qui ne respecte pas le modèle de la société anglaise et que, ainsi, il devient une nuisance dans l'élaboration du projet de construction de l'Amérique.

Le style littéraire de Cather permet de comprendre que plusieurs caractéristiques distinguaient les différents groupes d'immigrants dans les prairies du Nebraska, mais elle ne semble pas porter de jugement péjoratif.

⁷¹ Renne M. Laegreid, « The Good, The Bad, and the ignored immigrants in Willa Cather's *O Pioneers!* », *Great Plains Quarterly*, Vol:27 I:2, Spring 2007, p. 109.

⁷² Ibid.

En effet, même le jugement de Alexandra quant à Marie, qui pourrait être accusée d'avoir compromis Emil, est nuancé. Alors qu'elle blâme Marie d'être la cause de ce malheur, elle refuse de ne voir que du mal dans son comportement :

« She blamed Marie bitterly. And why, with her happy, affectionate nature, should she have brought destruction and sorrow to all who had loved her, even to poor old Joe Tovesky, the uncle who used to carry her about so proudly when she was a little girl? That was the strangest thing of all. Was there, then, something wrong in being warm-hearted and impulsive like that? Alexandra hated to think so »⁷³.

Dans les descriptions que donne Cather des Bohémiens et des Suédois, on peut noter que le comportement des Suédois, contrairement aux Bohémiens, s'harmonise de façon inconsciente avec l'objectif de l'« *American Victorianism* ». Ils travaillent volontairement la terre de façon acharnée et cela se fait de façon naturelle. Les Bohémiens travaillent également la terre, mais Cather met l'accent sur le fait qu'ils le font davantage parce qu'il s'agit d'une tâche nécessaire pour survivre. En ce sens, Cather témoigne du regard des Américains de naissance envers les immigrants et démontre que, non seulement il y avait une grande variété d'immigrants, mais que le climat de l'époque ne percevait pas ces gens de la même façon et ne leur accordait pas la même valeur. Contrairement à *The Diviners* où les exclus sont les pauvres et les Métis, car il y a des classes sociales, à Hanover, il n'y a pas

⁷³ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 163.

catégoriquement d'exclusion, mais bien une valorisation ou une dévalorisation des groupes ethniques.

2.3 Conclusion

Les communautés de Manawaka et de Hanover démontrent de plusieurs façons que la communauté idéalisée de face-à-face n'est pas probable. En effet, l'idée d'une communauté harmonieuse dans laquelle les gens sont unis, s'entendent bien, pensent de la même façon et où il n'y a pas de hiérarchie tient plutôt de l'utopie. Plusieurs des événements impliquant des personnages des deux communautés ont démontré qu'il pouvait être très difficile de vivre dans un tel milieu et que le quotidien des habitants était loin d'être constamment harmonieux.

Contrairement aux grandes villes qui permettent une intégration plus discrète aux résidents, les habitants des communautés de face-à-face subissent tous les jours une surexposition aux regards des autres. Alors que la ville permet à ses habitants de profiter d'un anonymat qui leur confère une certaine liberté, les habitants de Manawaka et de Hanover sont observés et observent les autres. Leurs moindres gestes sont connus de tous. Plusieurs exemples ont démontré que cela pouvait être lourd à porter pour certains personnages des romans.

De plus, alors que des milliers, voire des millions de personnes habitent la ville, quelques centaines de personnes habitent les deux petites

communautés de Manawaka et Hanover. Souvent, comme on l'a vu, les gens se voient confinés à un rôle ou à un groupe. Bref, les gens catégorisent tout le monde et perçoivent les autres seulement dans l'optique de cette catégorie. En comparaison avec les gens de la ville qui sont trop nombreux pour connaître la vie des autres habitants, les gens des petites communautés peuvent difficilement changer de statut ou de rôle. Même que parfois, un changement est impossible, voire impensable.

Une autre difficulté est en lien avec la structure de la communauté de face-à-face qui est très rigide, presque inébranlable, ce qui parfois génère des conflits. On a pu remarquer que des exclusions ou des dévalorisations ont pris place dans les deux communautés et que ces faits n'auraient pas nécessairement pris place dans une grande ville peuplée d'inconnus. À Manawaka et à Hanover, la cohabitation des individus n'est pas totalement inclusive, certains sont rejetés, d'autres moins valorisés.

Finalement, la proximité des individus en communauté de face-à-face n'est pas toujours à l'image de la communauté idéalisée telle qu'évoquée et critiquée par Young. Elle est vécue de façon aisée par certains, pour d'autres il s'agit parfois d'un cauchemar. Le quotidien de Manawaka et de Hanover présente des différences, mais aussi beaucoup de similitudes, ce qui indique que nécessairement les difficultés de vivre en communautés de face-à-face sont réelles et se ressemblent.

Chapitre 3

Morag Gunn de *The Diviners* et Alexandra Bergson de *O Pioneers!* en tant que personnages féminins non-conventionnelles

L'expansion vers l'Ouest a joué, à bien des niveaux, un rôle important dans l'histoire de l'Amérique du Nord. Au niveau de l'imaginaire, en repoussant graduellement les frontières vers l'Ouest, elle n'a cessé d'alimenter les histoires porteuses d'espoir et de promesses pour un avenir meilleur. En effet, l'appréhension des grands espaces, l'idée de conquête, l'inconnu, les forêts et les terres vierges au delà des territoires civilisés sont tous des éléments forts porteurs de l'imaginaire de l'Ouest et de cette idée du renouveau. Bien que plusieurs textes se sont donné le mandat de déchiffrer la réalité derrière les nombreux mythes de l'Ouest comme les cow-boys, les Indiens, le « *wilderness* », etc., il n'en demeure pas moins que l'image de l'homme viril conquérant l'Ouest persiste fortement. Alors que dans *The Diviners* de Margaret Laurence et *O Pioneers!* de Willa Cather, l'action prend principalement place dans l'Ouest, ces stéréotypes sont absents. Les personnages de Morag Gunn et de Alexandra Bergson nous permettent de revisiter l'Ouest (le Manitoba et le Nebraska) d'un point de vue féminin. Elles nous permettent donc de reconnaître la présence des femmes dans l'Ouest, de reconnaître leurs contributions et de déconstruire son paradigme principal, celui de la masculinité.

Dans le texte « Willa Cather's West : The Question of Intentionality », Janis P. Stout affirme que Willa Cather avait pour objectif conscient, mais subtil lors de l'écriture de ses différents romans où l'action prend place dans l'Ouest, de contester sa version masculine. Selon Stout, l'Ouest revisité de Cather émerge d'un processus conscient de réflexions basé à la fois sur ses expériences personnelles et sur la nature de ses lectures. Ainsi, elle soutient que l'Ouest de Cather agit comme espace de libération pour les femmes et redéfinit les rôles traditionnels des hommes et des femmes. Elle propose donc une nouvelle féminité et une nouvelle masculinité. Stout résume le tout ainsi :

«Rather, she showed (In *O Pioneers!*, *The Song of the Lark*, and *My Antonia*) that women might find in the west the space to live freely and vigorously just as men did, but without the violence and urge to conquest of conventional masculinity »⁷⁴.

L'Ouest revisité par les femmes est donc différent et il donne la possibilité à ses héroïnes de mettre au défi l'archétype traditionnel de la féminité.

O Pioneers! met en scène Alexandra Bergson, sa famille et les habitants de la communauté de Hanover qui vivent l'expansion vers l'Ouest et la colonisation de la terre. Alexandra est une pionnière importante au sein de la communauté et sa contribution au niveau de l'agriculture est considérable. Alexandra se démarque du rôle traditionnellement défini de la

⁷⁴ Janis P. Stout, «Willa Cather's West : The Question of Intentionality », *Litterature Compass*, vol, 5, no. 1, p4

femme de l'époque, car elle s'intéresse très peu aux tâches domestiques et elle ne ressent pas le désir de devenir mère. D'un autre côté, elle s'occupe de choses qui, principalement, sont réservées aux hommes. C'est-à-dire l'organisation de la terre, les investissements financiers et l'instauration innovatrice de méthodes d'agriculture. Stout résume les caractéristiques non traditionnelles d'Alexandra ainsi :

« To reiterate : In *O Pioneers!* (1913) she provides us a heroic female character whose personal fulfillment comes from her achievements as a farmer and landowner, who is never a mother, and who finds romantic love at an age that disqualifies her from being a conventional heroine »⁷⁵.

L'Ouest de *The Diviners* est également mis en scène d'un point de vue féminin. Le roman raconte l'histoire de Morag, une petite orpheline qui grandit dans un Ouest canadien où des hommes et des femmes de toutes origines interagissent afin de développer cette partie du pays. Même si des événements historiques importants dans l'histoire du Canada ont pris place dans l'Ouest, *The Diviners* ne développe pas cet aspect. Ce n'est pas une épopée, c'est l'histoire réaliste de Morag Gunn. Tout comme Alexandra, Morag n'est pas une héroïne conventionnelle. Cependant, à l'inverse de celle-ci, elle n'est pas une pionnière. Elle est une écrivaine sensible et passionnée qui est dotée d'un grand esprit critique. Morag se marie, mais n'a pas d'enfant, et ce, même après neuf ans de vie conjugale. Son mariage

⁷⁵ Janis P. Stout, «Willia Cather's West : The Question of Intentionality », *Litterature Compass*, vol, 5, no. 1, p7-8

se termine en divorce et elle devient une mère monoparentale; elle a un enfant avec Jules, son ami d'enfance. Morag devient ensuite une écrivaine autonome qui voyage avec sa fille et qui finit par s'établir dans une petite ferme de l'Ontario.

Les deux femmes présentent plusieurs similitudes en ce qui a trait à leur inconventionalité. Tout d'abord, elles sont indépendantes, intelligentes et émancipées. Elles parviennent à atteindre un degré d'accomplissement professionnel très satisfaisant. De plus, elles sont autonomes financièrement et ont des vies amoureuses marginales. En ce sens, Morag et Alexandra déconstruisent le stéréotype féminin de l'Ouest de la femme au foyer. C'est le contexte de l'expansion vers l'Ouest qui permet à Alexandra d'accomplir ces choses, car il s'agit de renouveau dans un monde où la civilisation est à recommencer. En civilisant ces espaces sauvages, ces groupes d'êtres humains font naître quelque chose de neuf; c'est pourquoi ce contexte permet à Alexandra de démanteler le traditionnel rôle de la femme. Elle n'a pas à s'ajuster à une civilisation existante, elle contribue à en créer une nouvelle. Pour Morag, c'est l'écriture qui lui permet de s'émanciper. Alors qu'à Manawaka son talent n'est pas reconnu, elle sait très tôt qu'elle devra quitter la ville. Par la suite, c'est son talent qui lui offre ces possibilités d'émancipation.

C'est dans ces contextes que les deux héroïnes parviennent à une réalisation de soi. En effet, déroger de la tradition implique un lot de

difficulté et, à la fin du roman, les deux femmes apprennent quelque chose sur elles-mêmes, quelque chose qui vient solidifier ou satisfaire leur identité personnelle. Dans le cas d'Alexandra, il s'agit d'une réalisation plus ou moins inconsciente, car elle regarde la vie autour d'elle avec les yeux d'une pionnière. De plus, contrairement à Morag, elle est une femme pratique qui ne passe pas beaucoup de temps à réfléchir sur elle-même ou sur ses désirs. Ses rêves et ses souvenirs eux-mêmes sont très impersonnels. Pour elle, l'accomplissement professionnel passe avant sa vie privée et ce n'est qu'à la fin qu'elle réalise qu'elle aussi a besoin que l'on s'occupe d'elle.

Pour Morag, c'est différent. Elle est très jeune confrontée à la différence et au rejet et elle se pose beaucoup de questions quant à son origine et son appartenance. C'est avec les yeux sensibles d'une écrivaine qu'elle observe la vie. Elle est plus consciente de son identité et passe la majeure partie du roman à vouloir savoir qui elle est et où elle se place. Elle a une révélation quant à son cheminement identitaire à l'âge adulte lorsqu'elle est en Écosse et qu'elle réalise l'importance qu'a eue son père adoptif dans sa vie.

Morag et Alexandra se démarquent du stéréotype féminin de l'Ouest et s'imposent comme femmes fortes dans un espace qui est normalement perçu comme étant masculin. Ce qui les démarque le plus est le fait qu'elles ont des carrières et, par le fait même, qu'elles sont très indépendantes. Ce

fait a beaucoup d'impact sur les rebondissements dans leur vie et affecte considérablement leur cheminement identitaire propre.

3.1 : Les femmes de carrières

L'une des caractéristiques les plus importantes en ce qui concerne la non-conventionalité des deux protagonistes est celle de l'accomplissement professionnel. Leur carrière est très importante, car elle est leur passeport vers l'émancipation. En effet, le fait d'être financièrement indépendante et autonome confère aux deux femmes beaucoup de liberté et soutient d'autres caractéristiques qui les distinguent en tant que personnages féminins non conventionnels. Morag, par exemple, s'émancipe de son mari infantilisant lorsqu'elle obtient de la reconnaissance littéraire et que son premier roman est publié. Même s'il s'agit, au début, d'un revenu modeste, Morag a cette option de quitter et de se débrouiller seule. De son côté, Alexandra doit également son indépendance au succès de ses investissements. En effet, elle a su travailler avec brio ses terres et a beaucoup prospéré. Ce succès lui a permis de tenir tête à ses frères lorsque ceux-ci ont voulu à plusieurs reprises lui imposer des choses. C'est également ce succès qui lui a permis d'épouser Carl, son ami d'enfance, alors qu'elle avait déjà quarante ans et que cela était très improbable pour une femme à cette époque.

Susan Ward aborde dans son texte *Morag Gunn in Fictional Context* : *The Career Woman Theme in The Diviners* le thème de la femme de carrière.

Elle dénote cinq thématiques qui caractérisent les enjeux entourant la femme de carrière et explique comment ces différentes thématiques impliquent les femmes elles-mêmes, mais également les éléments extérieurs qui ont un impact sur leurs vies. Ward s'attarde uniquement à Morag, mais des liens évidents sont à faire avec Alexandra. Les deux femmes ont beaucoup en commun et les points proposés par Ward soulignent bien les difficultés que doivent affronter les femmes de carrières.

La première thématique de la femme de carrière est celle de la motivation. En d'autres mots, qu'est-ce qui motive l'héroïne à se diriger vers une carrière? Il peut s'agir d'une situation financière difficile, d'un rêve ou d'une destinée. Ward précise que plusieurs éléments peuvent avoir un impact sur la motivation. Pour Morag et Alexandra, le rêve tient une place importante, car il représente leur objectif principal. Il les accompagne tout au long de leur cheminement et il stimule sans cesse leur témérité et leur persévérance.

Dans le cas de Morag, Ward affirme qu'elle a été guidée à la fois dans l'optique de s'émanciper de Manawaka et de pratiquer ce qu'elle aime le plus, l'écriture. En tant qu'orpheline habitant avec Christie, le vidangeur de la ville, elle réalise très jeune la valeur de l'argent. Morag grandit dans un milieu où la marge est très grande et soulignée entre les pauvres et les plus fortunés. En tant qu'adulte, elle ne veut évidemment pas faire partie à nouveau du groupe des pauvres. Elle est également très motivée à réussir de

façon autonome et à vivre de son écriture. Après avoir laissé Brooke, la seule personne sur qui elle peut compter pour survivre, c'est elle. Dès le début du roman, le lecteur est introduit au quotidien de cette auteure accomplie. En effet, Morag reçoit un appel d'une admiratrice qui lui demande conseil : « I'll phone you up, like, and I'd be grateful if you would just tell me how you got started. I mean, I know once you're accepted, you don't need to worry. Anything you write now, I mean, will automatically get published »⁷⁶. Dès ce moment, le lecteur est conscientisé par rapport à l'accomplissement professionnel de Morag. Lors des premiers retours en arrière de la narration, il sait qu'il suivra le parcours parfois difficile de Morag, mais il sait également qu'elle réussira à réaliser son rêve de vivre de son écriture.

Alexandra, de son côté, est une pionnière et en tant que pionnière elle a un rêve, celui de dompter la terre afin de la rendre hospitalière. Elle a espoir, et ce, dès le début, qu'ils arriveront à civiliser la terre qui, telle que décrite par Cather, ne semble pas vouloir se prêter à la maîtrise des hommes : « Of all the bewildering things about a new country, the absence of human landmark is one of the most depressing and disheartening »⁷⁷. Elle est celle parmi les membres de sa famille qui ne désespère pas, même si plusieurs événements peuvent être très décourageants et que la vie en général peut

⁷⁶ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 26

⁷⁷ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 17

s'avérer difficile. Lorsque Carl Linstrum, son ami d'enfance, lui annonce qu'il quitte Hanover pour la grande ville, elle ne peut s'empêcher de penser au désespoir grandissant de ses frères. Elle dit à Carl : « Sometimes I feel like I'm getting tired of standing up for this country »⁷⁸. Alexandra reste cependant motivée, car son père lui a fait promettre, peu importe ce qui peut arriver, de garder la terre. Il a confiance en elle et sait qu'elle est la plus apte à surmonter cet immense défi. Alexandra et son père partagent le rêve des pionniers, celui de construire quelque chose de stable et de productif à partir du « wilderness ». Elle a travaillé très fort pour en venir à bout et elle a immanquablement réussi. Cette description de la ferme d'Alexandra après plusieurs années de travail le prouve adéquatement :

« A stranger, approaching it, could not help noticing the beauty and fruitfulness of the outlying fields. There was something individual about the great farm, a most unusual trimness and care for detail [...] Any one thereabouts would have told you that this was a woman, Alexandra Bergson »⁷⁹.

Alexandra et Morag sont, de toute évidence, dotées d'une force particulière qui les emmène à accomplir des choses inhabituelles. Elles sortent courageusement des sentiers battus. Ceci les distingue grandement des femmes de leur époque pour qui le travail se limitait souvent aux tâches domestiques.

⁷⁸ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 34

⁷⁹ Ibid. p. 49

Ward évoque une deuxième thématique en ce qui concerne la femme de carrière. Elle affirme que, souvent, le talent et la notion de carrière deviennent une partie intégrale de l'identité. Cela signifie que, d'une part, le personnage démontre depuis longtemps qu'il est destiné à sa profession actuelle. Dans le cas de Morag et Alexandra, depuis qu'elles sont enfants. D'autre part, le personnage est tellement imprégné par son travail que plusieurs de ses gestes et comportements trahissent sa profession. Finalement, aux yeux du personnage et des autres, la profession fait partie intégrale de sa personne. En d'autres mots, il devient difficile de dissocier la profession du personnage.

Ward souligne plusieurs indices qui laissent croire que Morag allait devenir écrivaine. En effet, très jeune, elle éprouve beaucoup de fierté et même de la supériorité lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle sait lire plus aisément que d'autres élèves de sa classe. De plus, lorsqu'elle entend, pour la première fois, l'histoire de Piper Gunn racontée par Christie, elle se met à l'écriture d'une nouvelle s'inspirant de la femme du personnage principal. Elle en vient même à pleurer de joie lorsque sa professeure d'anglais au secondaire lui dit qu'elle devrait publier sa nouvelle dans le journal de l'école. Bref, plusieurs événements démontrent que Morag était vouée à l'écriture. Quant à sa vie quotidienne, Ward souligne un petit événement qui met en scène Morag dans la quarantaine avancée et qui indique son intérêt toujours présent pour l'écriture : « On page three, as she reads Pique's

farewell note, she muses : "Well, you had to give the girl some marks for style of writing," revealing her ever-present interest in writing as a craft »⁸⁰. À un autre moment, lorsqu'elle est pour la première fois avec Brooke dans son appartement, il lui demande si elle veut du Sherry et elle lui répond « please ». Elle songe ensuite à ceci : « ...having recently learned to say, simply, *Please*, instead of *Oh yes thanks I'd just love some*, or worse, *Okay that'd be fine* »⁸¹. Morag démontre ainsi la valeur qu'elle accorde au protocole de politesse du bourgeois. Quant à son travail, c'est vers la fin de sa relation avec Brooke qu'elle réalise l'importance de son écriture et à quel point il s'agit d'une partie intégrale d'elle-même. L'un des événements concrétisant cela prend place lorsqu'elle montre à Brooke son livre publié :

« She had not, unfortunately, told Brooke, until the book appears, that it is being published under the name of Morag Gunn, not Morag Skelton. He looks at the dust jacket, agreeing that it is pretty bad, then looks at her. "Didn't you want to take the chance, Morag? Of putting your married name on it ?" "Brooke – it wasn't that. It was something quite different. It goes a long way back"»⁸².

Lorsque l'on considère la totalité de la relation de Morag avec Brooke, on réalise la force derrière ce geste. En effet, alors que celui-ci a presque toujours tenté d'infantiliser Morag, le geste d'indépendance que représente

⁸⁰ Susan Ward, « Morag Gunn in Fictional Context : The Career Woman Theme in The Diviners », *New Perspectives on Margaret Laurence – Poetic Narrative, Multiculturalism, and Feminism*, Edited by Greta M. K. McCormick Coger, Greenwood Press, Westport, 1996, p. 181

⁸¹ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 229

⁸² Ibid. p. 307

le fait de mettre son nom de jeune fille sur la couverture de son premier roman, démontre que Morag se préparait depuis un moment déjà à son émancipation; elle voulait ainsi que soit reconnue la Morag Gunn passionnée des lettres qu'elle a toujours été et non la femme de professeur d'Université qu'elle n'a pas apprécié être. Il s'agit d'un geste de libération très fort puisqu'il implique sa reconnaissance en tant qu'écrivain.

Alexandra était, elle aussi, vouée depuis longtemps à sa carrière, c'est-à-dire la gestion des terres agricoles. En effet, lorsque la famille Bergson a immigré de Suède pour venir s'installer au Nebraska, elle a dû s'adapter à la rudesse du climat ainsi qu'à la faible productivité des terres. Dès son plus jeune âge, Alexandra prouve à son père qu'elle est dotée d'ingéniosité et qu'elle est très alerte lorsqu'il s'agit d'intervenir au niveau de l'efficacité du travail des terres. Lorsqu'il est gravement malade, John Bergson, le père de Alexandra, pense ceci :

« In his daughter, John Bergson recognized the strength of will, and the simple direct way of thinking out, that had characterized his father in his better days. [...] As he lay there day after day he had to accept the situation as it was, and to be thankful that there was one among his children to whom he could entrust the future of his family and the possibilities of his hard-won land »⁸³.

Alexandra a ce talent naturel de comprendre la terre. Elle a un instinct très fort qui lui permet de trouver des solutions efficaces et de proposer des

⁸³ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 19

innovations appropriées, et ce, au bon moment. Alexandra est une femme pratique très habile en ce qui concerne le travail de la ferme, mais qui est maladroite ou plutôt non intéressée lorsqu'il s'agit d'intérêt généralement associé à ceux des femmes. Par exemple, l'intérieur de sa maison n'est pas bien décoré et ne ressemble en rien à l'intérieur d'une maison familiale :

« If you go up the hill and enter Alexandra's big house, you will find that it is curiously unfinished and uneven in comfort. One room is papered, carpeted, over-furnished; the next is almost bare. [...] You feel that, properly, Alexandra's house is the big out-of-doors, and that is in the soil that she expresses herself best »⁸⁴.

Bien qu'il soit épatant, son succès professionnel peut cependant s'avérer nuisible en ce qui concerne ses amours. En effet, le travail qu'Alexandra a accompli sur sa ferme est très étroitement lié à elle-même en tant que personne. Par exemple, lorsque, après plusieurs années, Carl revient la visiter, le succès d'Alexandra lui est défavorable puisqu'il l'intimide :

« Carl threw himself into a chair and pushed the dark lock from his forehead with his white, nervous hand. [...] “Yes, I am going away; tomorrow. I cannot even ask you to give me a promise until I have something to offer you. I thought, perhaps, I could do that; but I find I can't”. “What good comes of offering people things they don't need?” Alexandra asked sadly. “I don't need money. But I have needed you for a great many years. I wonder why I have been permitted to prosper, if it is only to take my friends away from me?” »⁸⁵.

⁸⁴ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 49

⁸⁵ Ibid. p. 98

Carl est incapable de dissocier Alexandra de son accomplissement général, c'est pourquoi il décide de partir. Il ne veut pas rester auprès d'elle pour deux raisons. La première est qu'il ressent un complexe d'infériorité face au succès d'Alexandra. En effet, lui et son père n'ont pas réussi à cultiver adéquatement leur terre et ont du quitter Hanover. Par la suite, Carl est devenu graveur, mais n'a pas réussi non plus à en vivre. Il aurait également l'impression de profiter d'elle et de ses biens, ce qui pourrait être très mal vu des gens de la communauté. Bref, la décision de Carl a pour effet que, pour la première fois, Alexandra ressent quelques regrets concernant la non-conventionalité de son travail.

Parmi les thématiques de la femme de carrière, Ward souligne ensuite l'importance des mentors dans le travail de ces femmes. En effet, Ward affirme qu'il n'est pas toujours facile pour ces femmes de faire appel à des formateurs adéquats. Puisqu'il n'est pas habituel pour ces femmes de pratiquer ces métiers, elles doivent trouver d'autres personnes afin de combler leur apprentissage. Morag et Alexandra ont été, d'une certaine façon, inspirées par des hommes de leur entourage. À défaut d'avoir été des professeurs, ils ont exercé une grande influence sur le cheminement des deux femmes.

Dans le cas de Morag par exemple, elle met beaucoup de temps avant de réaliser que Christie a été un homme important dans sa vie. Puisqu'il est la risée de la petite ville, Morag a longtemps eu beaucoup de

mal à s'identifier à lui. Par le fait même, elle a mis du temps à réaliser l'importance des histoires et des légendes racontées par celui-ci dans sa vie. Pour Morag, les mythes et les légendes ont eu pour effet de combler un manque de souvenirs. Ces histoires ont glorifié et légitimé un passé aux épisodes sombres et difficiles, en l'occurrence la mort de ses parents biologiques. Pendant son enfance, Christie, d'origine écossaise comme Morag, lui racontait les histoires de Piper Gunn, le courageux chef d'un groupe d'immigrants écossais qui vint vivre au Canada. Accompagné de sa femme, nommée également Morag, il guida son monde dans les différentes épreuves menant à Manawaka. Pour la première fois, Morag ressent l'appartenance à un groupe, mais aussi la fierté de faire partie d'un groupe. Piper Gunn devient une figure patriarcale très importante pour Morag, mais c'est un peu plus tard qu'elle réalisera tout son impact.

Au début de la trentaine, Morag a déjà publié deux livres, elle est la maman de Pique qui est âgée de quatre ans et elle décide de partir pour l'Angleterre. Là-bas, elle travaille dans une librairie; parallèlement, elle travaille à son nouveau roman. Un jour, elle rencontre Dan McRaith, un artiste écossais dont elle deviendra la maîtresse. Après quelques mois de fréquentation, il décide de l'inviter chez lui en Écosse. Elle hésite puis décide d'y aller. Elle rencontre sa famille et vers la fin du voyage, Dan lui propose d'aller voir Sutherland, là où ses ancêtres proviennent. Finalement, elle refuse et dit ceci :

« McRaith points across the firth, to the north.

“Away over there is Sutherland, Morag Dhu, where your people came from. When do you want to drive there?”

Morag considers.

“I thought I would have to go. But I guess I don’t, after all.”

“Why would that be?”

“I don’t know that I can explain. It has to do with Christie. The myths are my reality. Something like that. And Also, I don’t need to go there because I know now what it was I had to learn here.”

“What is that?”

“It’s a deep land here, all right,” Morag says. “But it’s not mine, except a long long way back. I always thought it was the land of my ancestors, but it is not.”

“What is it, then?”

“Christie’s real country. Where I was born.” »⁸⁶.

Cet événement est marquant dans la vie de Morag qui en vient à reconnaître ses origines et son véritable héritage. Elle qui avait l’impression de ne venir de nulle part, connaît maintenant son véritable passé, elle le doit à Christie et à Manawaka. Elle reconnaît ainsi l’importance de Christie et de ses histoires dans sa vie.

Dans la vie de Morag, Brooke a eu un impact opposé à celui de Christie. En effet, alors que Christie a su lui transmettre le plaisir de la narration, Brooke a été celui qui n’a pas cru en elle. Il a freiné son travail en n’accordant jamais de réel intérêt à ses créations. Dans son texte *Wordsmith and Woman: Morag Gunn’s Triumph Through Language*, Laurie Lindberg affirme que « As Morag becomes increasingly self-aware, she moves further

⁸⁶ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 455-456

from Brooke, who takes her work very lightly. Although he encourages her to write, he assumes that her writing is nothing more than a pleasant pastime »⁸⁷. En ce sens, le réel mentor de Morag n'est pas celui que l'on aurait pu croire. Alors que Brooke est professeur de littérature anglaise, il n'a pas positivement encouragé Morag. Il n'est en aucun temps un mentor pour Morag. À l'opposé, Christie qui est un homme humble et sans éducation a grandement contribué au développement du talent de Morag.

Dans le cas d'Alexandra, elle a aussi eu des mentors importants. Le premier d'entre eux est, évidemment, son père. À plusieurs reprises, elle fait allusion à son père et aux nombreux efforts qu'il a investis afin de venir vivre aux États-Unis et de s'acheter une terre. Alexandra est constamment inspirée par le rêve de celui-ci et voit en lui, une saine philosophie. Au moment où Carl revient après plusieurs années et qu'il est très impressionné par la prospérité d'Alexandra, celle-ci mentionne la fierté qu'elle ressent envers Emil, son jeune frère, et le rêve toujours omniprésent de son père : « I'm sure it was to have sons like Emil, and to give them a chance, that father left the old country »⁸⁸. Le père d'Alexandra était très optimiste envers le potentiel du pays et il a su partager cette vision avec sa fille. Alexandra est mise en charge de la ferme à un très jeune âge, seize ans, et passe une majeure partie de sa jeunesse à s'occuper du rendement de celle-ci.

⁸⁷ Laurie Lindberg, « Wordsmith and Woman: Morag Gunn's Triumph Through Language », *New Perspectives on Margaret Laurence – Poetic Narrative, Multiculturalism, and Feminism*, Edited by Greta M. K. McCormick Coger, Greenwood Press, Westport, 1996, p. 194

⁸⁸ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 66

Le fait que son père ait cru en elle a eu une influence positive sur les actions d'Alexandra.

Tout comme Morag, il y a des personnages qui ont eu un impact opposé à celui de son père; il s'agit de ses frères. En effet, John Bergson a préféré mettre Alexandra en charge, plutôt que ses fils, car il voyait en elle beaucoup de potentiel et d'optimisme. Les garçons Bergson sont effectivement beaucoup plus pessimistes qu'Alexandra et ont, à plusieurs reprises, contesté ses décisions. Ils ont souvent été découragés et Alexandra a souvent eu à les convaincre de persister : « Why are we better fixed than any of our neighbors? Because father had more brains. Our people were better people than these in the old country. We ought to do more than they do, and see further ahead »⁸⁹. Il s'agit du genre de discours qu'elle a eu à faire à plusieurs reprises, car ils ne voyaient pas le potentiel de la terre. Même après plusieurs années de rendement impressionnant, ils n'ont jamais accepté d'accorder un peu de crédit à Alexandra. Alexandra a prouvé maintes fois sa force de caractère, car leur comportement est comparable à un fardeau.

La quatrième thématique proposée par Ward est très importante, car elle traite des tensions entre l'héroïne, sa carrière et les attentes placées envers elle afin de combler le rôle traditionnel de la femme. Ward souligne le fait que la femme de carrière dérange dans son environnement et que son

⁸⁹ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 41

entourage n'est pas totalement en accord avec ses choix. Morag et Alexandra rencontrent toutes deux ce genre d'obstacles et doivent faire preuve de courage afin de les surmonter. Cela n'est pas toujours facile, mais chacune à leur manière, elles réussissent à s'en sortir.

Morag rencontre dans sa vie plusieurs hommes qui lui permettent de faire ce qu'elle veut. En effet, Christie, son père adoptif, lui laisse énormément de liberté face à son avenir. Il ne juge pas de ces décisions et est même compréhensif à son égard. Jules, son ami d'enfance et amoureux épisodique, en fait de même. Étant lui-même très bohème et marginal, Jules n'émet aucun jugement face à la non-conventionalité de Morag. Dan, le peintre écossais qu'elle rencontre à Londres, est lui aussi très conciliant face au mode de vie non traditionnelle de Morag. Seul Brooke, son mari pendant neuf ans, lui impose un mode de vie et lui met beaucoup de pression pour qu'elle se comporte selon ce qu'il considère être convenable. Il met un frein à toutes ses envies d'émancipation; il ne prend pas son écriture au sérieux ni le fait de se trouver un emploi à temps partiel. L'un des moments marquants est celui où Brook invite des étudiants à la maison pour souper afin de parler de littérature. Il est complètement abasourdi lorsque Morag intervient soudainement et s'exprime de façon impulsive et passionnée. Il réplique instantanément de sorte qu'elle comprenne implicitement qu'il ne souhaite plus qu'elle intervienne. Brooke dicte également à Morag comment se vêtir

et se coiffer. La scène où il lui ordonne d'aller chez le coiffeur souligne bien la tension en présence :

Brooke : « “Morag, will you kindly enlighten me? Your hair – not to put too fine a point upon it – looks a mess” ».

Morag: « “I’ll brush it back and hold it with combs until it’s longer, it won’t look that bad. I don’t like those places, Brooke. I never have. You don’t know what it’s like – all these mauve-smocked little perfumed dollies floating around, making me feel fantastically inadequate, and yet I don’t agree with the way they turn me out. I don’t want to look like that. I don’t know. I can’t explain” ».

« But all he really wants is that his wife should look decent, a credit to him. Is this asking too much? Sometimes she thinks Yes, sometimes No »⁹⁰.

Il s’agit d’une mise en scène qui permet de voir comment Brooke s’attend à ce que Morag agisse comme une femme de professeur d’Université. Il a une idée bien précise de ce qu’il attend de Morag et il n’est pas prêt à faire des compromis à ce sujet. À l’opposé, Morag commence seulement à s’en rendre compte et elle ne l’acceptera plus bientôt. Le fait que leur mariage ait duré neuf ans prouve que même pour une femme non traditionnelle comme Morag, s’émanciper n’est pas facile et peut prendre du temps.

Alexandra a, elle aussi, à faire à des hommes qui respectent son mode de vie et d’autres qui ne le respectent pas. Carl est l’un de ceux qui ont beaucoup de respect pour Alexandra. Lui et Alexandra ont une très belle

⁹⁰ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 299

complicité et ressentent de la compassion l'un pour l'autre, c'est pourquoi Carl n'est pas choqué par son mode de vie ni par son attitude. Évidemment, il est complexé face à tout ce qu'elle a accompli. Il ne souhaite cependant pas qu'elle change, il aimerait plutôt être à la hauteur. Contrairement à Carl, il y a les frères d'Alexandra qui sont très choqués par les décisions de leur soeur. Ils n'apprécient en rien sa marginalité et cela, Alexandra le sait. Lorsqu'elle discute avec Carl de sa situation et celles de ses frères, elle lui dit : « They have their own way of doing things, and they do not altogether like my way, I am afraid. Perhaps they think me too independent. But I have had to think for myself a good many years and am not likely to change »⁹¹.

Les frères d'Alexandra sont principalement indignés par le fait qu'ils savent qu'il y a une possibilité d'union entre elle et Carl. Ils sont très anxieux à l'idée de perdre le moindre bout de terre. Ils sont donc, pour cette raison, en total désaccord avec la possibilité qu'Alexandra épouse Carl. De plus, ils accordent de fausses intentions à Carl en ce qui concerne son retour auprès d'Alexandra. Son frère Lou lui dit : « Alexandra! Can't you see he's just a tramp and he's after your money? He wants to be taken care of, he does! ». Alexandra répond à cela : « Well, suppose I want to take care of him? Who's business is it but my own? »⁹². Les frères d'Alexandra sont très durs avec elle; ils sont si offusqués qu'elle ne puisse pas être comme toutes les autres femmes qu'ils refusent de voir qu'ils la blessent profondément. Ils

⁹¹ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 66

⁹² Ibid. p. 90

ne prennent pas du tout en considération les sentiments qu'elle peut ressentir envers Carl; ils ne voient que la possibilité de perdre des terres et de voir leur famille ridiculisée par le fait que leur sœur veut se marier à un âge mûr. Son frère Oscar lui réplique ceci :

« Oscar rose. "Yes", he broke in, "everybody's laughing to see you get took in; at your age, too. Everybody knows he's nearly five years younger than you, and is after your money. Why, Alexandra, you are forty years-old! »⁹³.

La tension est si forte entre Alexandra et ses frères qu'ils en viennent même à ne plus se parler. En effet, une hostilité prend place et même plusieurs mois après le départ de Carl pour l'Alaska, ils tentent d'entrer le moins possible en relation avec leur sœur. Même au moment où Emil est assassiné par le mari de Marie, ils refusent de se rapprocher d'Alexandra. À propos de ses frères, Alexandra dit à Carl lorsqu'il revient pour de bon : « They are much angrier with me about Emil, now, than about you. They say it was my fault. That I ruined him by sending him to college »⁹⁴. Alexandra subit beaucoup de pression pour qu'elle devienne une femme au rôle plus traditionnel. Elle prouve qu'elle est très forte, car cela lui prend beaucoup de courage et de conviction afin de tenir bon et de ne pas céder à cette pression.

Susan Ward introduit en dernier lieu, la thématique de la recherche d'un héros romantique. Selon Ward, il s'agit de la thématique qui a le plus d'incidence dans la vie des femmes de carrière, car elle témoigne

⁹³ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 92

⁹⁴ Ibid. p. 167

principalement de leur non-conventionalité. En effet, alors que la plupart des femmes de l'époque de Morag ou de Alexandra se mariaient assez jeunes et se vouaient aux tâches domestiques, les deux héroïnes entreprenaient des projets bien différents. En effet, leur carrière a eu pour effet d'éloigner, à certains moments, l'amour dans leur vie. Ward introduit les difficultés de cette thématique ainsi : « The search itself presents a formal problem, since the romantic impulse and the career impulse of the heroine, or to put it another way, the love plot and the career-development plot are, as we have seen, often at odds »⁹⁵. La romance a pris place dans la vie de Morag et Alexandra, mais souvent de façon étrange et maladroite. Être amoureuse n'était pas principalement ce à quoi elles étaient vouées. Ward ajoute qu'il n'existe pas de dénouement unique pour la vie romantique des femmes de carrières. En effet, elle affirme que certains auteurs ont préféré mettre en scène des héroïnes qui désertent des hommes qui n'en valent pas la peine, tandis que d'autres mettent en scène des héroïnes qui ont rejeté des hommes honorables. D'autres auteurs ont plutôt associé leurs héroïnes à des hommes qui aidaient celles-ci dans leur cheminement plutôt que de leur nuire. Elle ajoute ultimement que d'autres auteurs ne pouvaient imaginer leur héroïne tourmentée avec un homme quelconque. Bref, la vie amoureuse d'une femme de carrière non traditionnelle n'est pas banale et implique plusieurs

⁹⁵ Susan Ward, « Morag Gunn in Fictional Context : The Career Woman Theme in The Diviners », *New Perspectives on Margaret Laurence – Poetic Narrative, Multiculturalism, and Feminism*, Edited by Greta M. K. McCormick Cogger, Greenwood Press, Westport, 1996, p. 181

enjeux difficiles à gérer. Cette thématique touche Morag et Alexandra qui, toutes deux, ont des vies amoureuses marginales. Dans le parcours de vie des deux femmes, les héros romantiques viennent se greffer à celui-ci à un moment ou un autre, mais, ce qui est certain, c'est qu'ils ne les ont pas suivis tout au long.

Les hommes de Morag l'ont tous marquée d'une certaine façon. Ils sont tous, d'une façon ou d'une autre, entrés en relation avec Morag, mais aussi avec sa carrière d'écrivaine. C'est en ce sens que les intentions amoureuses et carriéristes de Morag sont entrées en conflit. En effet, ces hommes sont entrés ou sortis de sa vie en fonction de leur impact sur sa carrière. Brooke a été sa première révélation en ce sens. Alors qu'ils étaient mariés depuis neuf ans, Morag a réalisé qu'il mettait un frein à sa créativité et qu'il ne la prenait pas au sérieux. Cela lui a pris du temps, mais elle a constaté, avec la publication de son premier roman, qu'elle était vouée à devenir écrivaine. C'est à ce moment qu'elle a eu le courage de le quitter. Morag prit sa carrière en mains et inconsciemment ou non, savait qu'aucun autre homme ne viendrait mettre un frein à son rêve de vivre de son écriture. Sa relation avec Dan McRaith, le peintre écossais, témoigne bien de cette nouvelle philosophie. En effet, il s'agissait d'une relation très charnelle qui convenait parfaitement à Morag puisqu'elle n'avait pas à s'y investir totalement. Un jour, alors qu'elle avait rendez-vous avec lui et qu'elle arrivait en retard elle lui dit ceci :

« I was working on *Jonah*. I picked it up as soon as I got back from the bookshop, and I forgot about the time. I should've phoned you, I suppose. But this is going to happen sometimes, Dan, and I just damn well cannot help it. I'm not on call I am not. If that doesn't suit you, then I'm sorry – but that's the way it is »⁹⁶.

En tant qu'artiste, Dan comprend tout à fait Morag. Quant à elle, cette nouvelle façon de faire reflète le fait qu'elle ne peut plus négliger son travail et que sa vie amoureuse passe ensuite. Morag a émis de nouvelles priorités et sa vie amoureuse n'est plus la première.

L'amoureux le plus important de Morag est Jules, son ami d'enfance et père de sa fille Pique. Les deux ont entretenu une relation sporadique tout au long de leur vie et ils l'ont fait tout en se respectant et se comprenant mutuellement. Les moments passés ensemble étaient brefs et intenses. Ils se sont toujours permis d'être eux-mêmes, de partager leurs rêves, leurs origines et leurs histoires. Ils n'ont jamais freiné le parcours de l'autre ni dans son déplacement ou sa créativité. Jules a été l'amoureux le plus sincère de Morag et s'harmonisait parfaitement à son travail. Même si leur union est loin d'être conventionnelle, ils sont tous deux unis par Pique, leur unique fille.

Pour Alexandra, l'amour est arrivé plutôt tard dans sa vie. En effet, Alexandra s'est tellement investie dans son travail tout au long de sa jeunesse qu'elle n'a jamais vraiment eu de temps pour elle. Elle n'a jamais

⁹⁶ Margaret Laurence, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007, p. 439

pourtant semblé tourmentée par l'amour. Ses intérêts étaient plutôt portés sur le travail de la ferme et sur l'avenir de son jeune frère Emil. Il vint un temps où il était clair pour elle et pour tout son entourage qu'elle ne se marierait jamais. Alexandra n'a jamais vraiment pensé qu'elle avait le droit d'être amoureuse dans le sens où ses rêves ont toujours été très impersonnels et que le seul fantasme qu'elle ait jamais eu consistait en un homme anonyme qui venait la prendre dans ses bras pour la transporter on ne sait où.

Tout cela fut ébranlé par l'arrivée impromptue de Carl, son ami d'enfance. Alexandra fut visiblement charmée par son retour. De façon très implicite, elle laissait savoir qu'elle avait des sentiments pour lui. Le retour de Carl ne suscita pas la même réaction pour tout le monde. Ses frères ont agressivement réagi et ont même menacé Carl de repartir. Même son jeune frère Emil réagit de façon ambiguë lorsqu'Alexandra lui demande ce qu'il penserait d'un éventuel mariage entre elle et Carl : « Why, no. I should be surprised if you wanted to. I can't see exactly why. But, that's none of my business. You ought to do as you please. Certainly you ought not to pay attention to what the boys say »⁹⁷. D'une part, Emil prend en considération les sentiments d'Alexandra, il ne veut pas la blesser. De l'autre, il désapprouve en secret cette idée de mariage : « He was a little ashamed for his sister, though he had tried not to show it. He felt that there was

⁹⁷ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 95

something indecorous in her proposal, and she did seem to him somewhat ridiculous »⁹⁸.

L'entourage d'Alexandra ne lui laisse pas beaucoup de chance d'être amoureuse. Ce n'est qu'à la toute fin, alors que Emil a été assassiné et que ses autres frères refusent de lui parler qu'elle s'ouvre à Carl. Alexandra a passé la majeure partie de sa vie à travailler et à tenter de réaliser le rêve qu'elle partageait avec son père; civiliser la terre. Elle a aussi beaucoup investi de temps envers Emil en s'occupant de lui et en lui permettant d'aller à l'université. Bref, Alexandra n'a jamais pris le temps de s'occuper d'elle et de penser à elle. Finalement, c'est lorsqu'elle est la plus vulnérable que l'amour peut entrer dans sa vie : « She leaned heavily on his shoulder. "I am tired," she murmured. "I have been very lonely, Carl." »⁹⁹.

L'amour occupe une place différente pour ces femmes émancipées. Nécessairement, afin de sortir des sentiers battus, elles doivent se concentrer sur leur carrière et sur tout ce que cela implique. L'amour est presque un risque à prendre. Pour Morag, l'amour implique un ralentissement de neuf ans par rapport à sa carrière. Pour Alexandra, cela implique une rupture significative avec ses frères. Bref, jumeler l'accomplissement professionnel et l'amour n'est pas aisé dans un univers où les femmes sont encouragées à rester au foyer. Morag et Alexandra ont fait preuve d'audace en ce qui

⁹⁸ Willa Cather, *O Pioneers!*, Oxford University Press, NY, 1999, p. 96

⁹⁹ Ibid. p. 170

concerne leur vie amoureuse, mais elles ont persisté et ont atteint un certain degré de satisfaction personnelle.

3.2 : Conclusion

Morag et Alexandra sont des femmes fortes, intelligentes et émancipées qui n'ont pas peur de défier les stéréotypes féminins de leur époque. Alexandra participe à l'expansion vers l'Ouest en osant faire ce qui normalement est associé au travail des hommes. Morag, quant à elle, ose fracasser des conventions sociales comme le fait de divorcer son mari et de devenir une mère monoparentale. Elles ont démontré qu'il n'est pas toujours facile d'en faire de même, mais qu'avec de l'audace et de la persistance, il est possible d'accomplir des choses extraordinaires. Elles ont croisé des mentors tout comme des opposants qui ont tout fait pour freiner leur ardeur, mais elles ont persisté. Elles ont réussi à surmonter les épreuves qui les menaient à une pleine réalisation de soi.

Pour Morag, il s'agissait principalement de quitter Manawaka pour finalement réaliser qu'elle portait la ville en elle. En effet, à Manawaka Morag ne ressentait d'appartenance avec personne. Elle se sentait seule et dévalorisée. Elle a tout fait pour quitter la ville et réaliser son rêve de vivre de son écriture. Lorsqu'elle quitte Manawaka, elle entreprend des études littéraires, elle épouse Brooke, le divorce, conçoit un enfant avec Jules, part vivre en Angleterre et, finalement, revient vivre au Canada. Pendant ce

parcours mouvementé, elle a une révélation, celle de ses origines, de l'importance de Christie, son père adoptif et de ses histoires. Elle remarque l'impact des histoires de celui-ci sur son identité.

Alexandra a, elle aussi, une révélation, elle se rend compte qu'elle a besoin que l'on s'occupe d'elle. En effet, elle croit au rêve de l'Amérique, mais n'a pas de souvenir ou de rêve personnels. Lorsqu'Emil meurt, Alexandra réalise qu'elle ne peut prendre soin de tout le monde. Elle réalise qu'elle est seule et que, d'une certaine façon, elle a presque toujours été seule. Pour la première fois, elle s'aperçoit qu'elle a besoin d'être celle dont on s'occupe. Elle a besoin de partager les sentiments qui existent en elle.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser les enjeux multiculturels du tournant du vingtième siècle en Amérique du Nord, les problématiques de la communauté de face-à-face ainsi que de la non-conventionalité des protagonistes féminins présents dans *The Diviners* (1974) de Margaret Laurence et *O Pioneers!* (1913) de Willa Cather. Il en résulte que, malgré les différences de contexte et d'époque, les deux romans présentent beaucoup de similarités face à ces problématiques.

Le contexte culturel et historique de *The Diviners* et de *O Pioneers!* n'est pas le même. Pourtant, les deux romans partagent quelques caractéristiques en ce qui concerne la multiculturalité. En effet, alors que dans *The Diviners*, les personnages habitent l'Ouest du Manitoba depuis plusieurs générations, ils accordent tout de même beaucoup d'importance à leur origine culturelle et à celle des autres. Ils arrivent cependant à vivre tous ensemble sans perdre leurs points de repère. Dans le cas de *O Pioneers!*, les personnages sont, pour la plupart, des immigrants fraîchement arrivés au Nebraska et viennent coloniser la terre. Eux aussi sont soucieux de conserver leurs origines culturelles et acceptent celles des autres. Dans les deux cas, les gens arrivent à conserver leur saveur culturelle tout en se fondant au reste de la communauté. *The Diviners* et *O Pioneers!* démontrent qu'il est possible d'espérer de voir les gens s'ajuster harmonieusement tout en conservant ses origines culturelles. Évidemment, l'illustration des défis

de l'intégration et de l'interculturalité ont démontré que cette harmonie doit demeurer un objectif commun pour la communauté, car elle n'est en aucun temps assurée.

Les protagonistes des deux romans grandissent dans des petites villes de l'Ouest du Canada et des États-Unis. Additionnées au fait qu'il s'agit de communautés multiculturelles géographiquement isolées des lieux urbains, elles sont de type face-à-face. En d'autres mots, ces communautés exposent leurs individus les uns aux autres. Les deux communautés partagent le fait que les commérages ont beaucoup de conséquences sur la vie des gens et que plusieurs frictions et rejets prennent place. L'une des différences majeures tient du fait qu'à Manawaka, les rejets et expulsions sont influencés par la classe sociale des gens et que les Métis de la ville sont expulsés, car ils représentent un mélange racial inacceptable. À Hanover, il n'y a pas de rejet en tant que tel. Il s'agit plutôt de la valorisation et de la dévalorisation de groupes d'individus. La ville est encore trop jeune dans son développement pour qu'il y ait des classes sociales. Les deux communautés, cependant, déconstruisent l'idéal de la communauté de face-à-face qui privilégie l'unité, les relations immédiates et le partage d'une même subjectivité.

Finalement, les deux romans mettent en scène des personnages féminins forts et émancipés qui mettent au défi les stéréotypes féminins de l'Ouest. Alors que les femmes de Manawaka et Hanover sont plutôt des

femmes au foyer qui s'attardent principalement aux tâches domestiques, Morag Gunn et Alexandra Bergson travaillent et gagnent un revenu qui leur permet d'être financièrement indépendantes. Cette situation les soumet à plusieurs difficultés, par exemple au niveau des attentes placées sur elles, ce qui a pour effet d'affecter leur cheminement identitaire propre. Morag, en tant qu'écrivaine, voyage jusqu'en Angleterre où elle vit avec sa fille unique. C'est lors d'une visite en Écosse qu'elle a une révélation en ce qui concerne son identité et fait la paix avec une partie importante de sa vie, soit son enfance en tant qu'orpheline adoptée par le vidangeur de la ville. Alexandra qui, en tant que pionnière, a réussi mieux que quiconque à faire prospérer ses terres réalise, à la fin du roman, qu'elle a accompli bien des choses, mais que cela lui a pris beaucoup de temps et qu'elle n'a jamais pris le temps de penser à elle. Être des femmes indépendantes peut s'avérer très difficile, mais Morag et Alexandra ont réussi à surmonter ces obstacles et ont acquis un sentiment d'accomplissement professionnel et personnel.

Bibliographie

AGUILAR RIVERA, José Antonio, « Rêves d'unité nationale », *Études rurales*, 2002/3-4, n° 163-164.

CATHER, Willa, *O Pioneers!*, Oxford University Press, New York, 1999.

COATES, Ken, McGuiness, Fred, *Manitoba the Province & The People*, Hurtig Publishers, Edmonton, 1987.

D. SCREWS, Raymond, « Not a melting pot : a comparative study of swedes and czechs in saunders county, Nebraska, 1880-1910 », *Heritage of the great plains*, vol 25-1 4-22, 2002.

KIVISTO, Peter, « What is the canonical theory of assimilation », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, Vol. 40(2), 149-163, Spring 2004.

KRAUS, Joe, « How The Melting Pot Stirred America : The Reception of Zangwill's play and Theater's Role in the American Assimilation Experience », *Melus, Varieties of Ethnic Criticism*, Vol. 24, No. 3, Autumn 1999.

LAURENCE, Margaret, *The Diviners*, The New Canadian Library, Toronto, 2007.

LINDBERG, Laurie, « Wordsmith and Woman: Morag Gunn's Triumph Through Language », *New Perspectives on Margaret Laurence – Poetic Narrative, Multiculturalism, and Feminism*, Edited by Greta M. K. McCormick Coger, Greenwood Press, Wesport, 1996.

M. LAEGREID, Renne, « The Good, The Bad, and the ignored immigrants in Willa Cather's O Pioneers! », *Great Plains Quaterly*, Vol:27 I:2, Spring 2007.

P. STOUT, Janis, «Willa Cather's West : The Question of Intentionality », *Litterature Compass*, vol, 5, no. 1.

RAYNAL, Serge, B. Ferguson, Louis, «L'Intégration : du multiculturel à l'intraculturel», *Humanisme et entreprise revue informant des problèmes humains sociaux et économiques*, vol :i :287, 2008.

RIMSTEAD, Roxanne, *Remnants of Nation on Poverty Narratives by Women*, University of Toronto Press, Toronto, 2001.

RUANO-BORBALAN, Jean-Claude, « Les fondements de l'identité américaine », *Sciences Humaines*, vol: i:33, 2001.

SOLLORS, Werner, *Beyond Ethnicity: consent and descent in American culture*, N-Y:Oxford UP, 1996.

THOMAS, Clara, *The Manawaka World of Margaret Laurence*, McClelland and Stewart, Toronto, 1975.

WARD, Susan, « Morag Gunn in Fictional Context : The Career Woman Theme in The Diviners », *New Perspectives on Margaret Laurence – Poetic Narrative, Multiculturalism, and Feminism*, Edited by Greta M. K. McCormick Coger, Greenwood Press, Wesport, 1996.

YOUNG, Iris Marion, « The Ideal of Community and the Politics of Difference », *Feminism/Postmodernism*, Ed. Linda Nicholson, NY:Routledge, 1990.